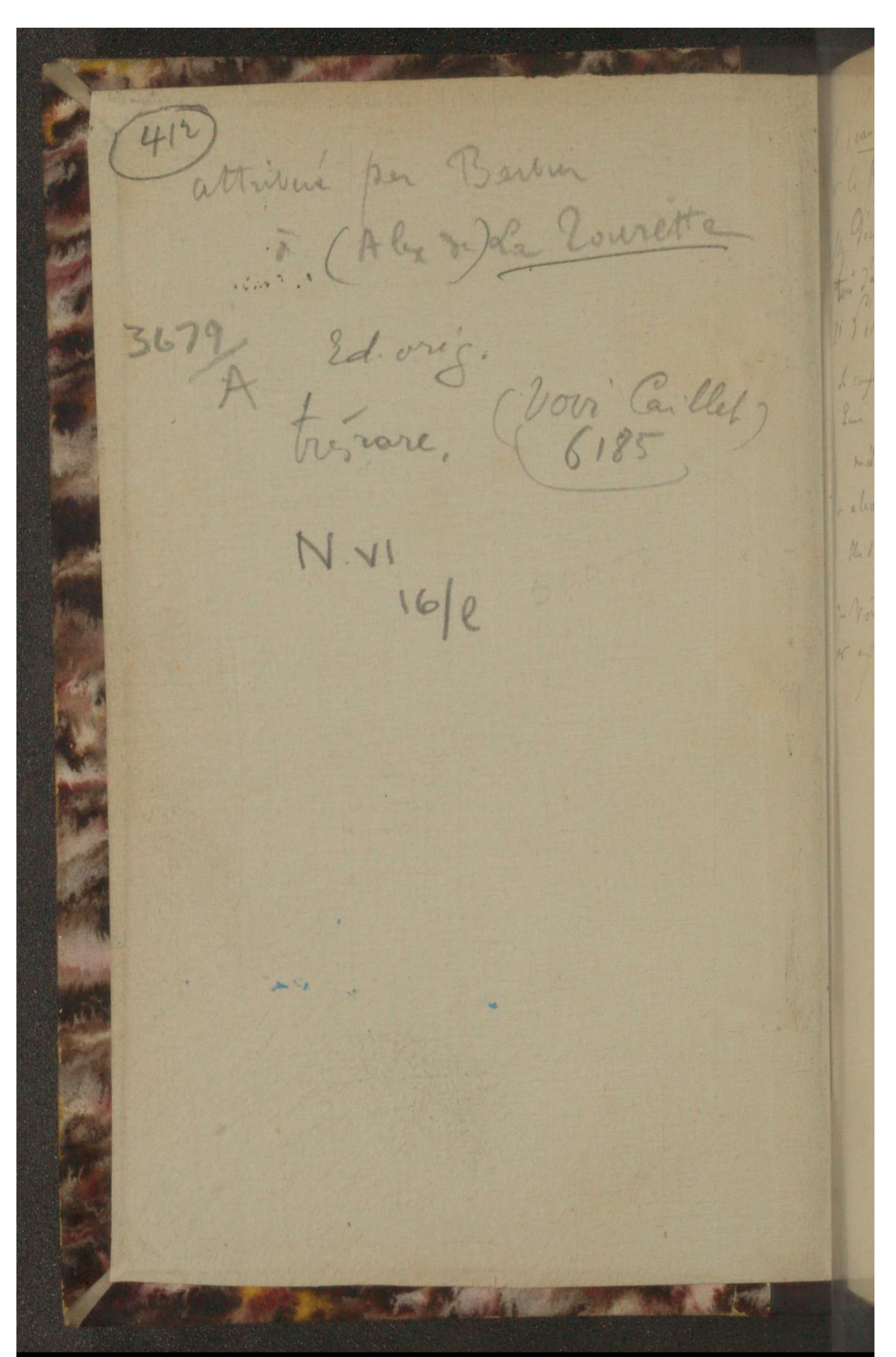

OR POTABLE








Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3679/A



412
attribué par Barbier
à (Alex de) La Tourette
3679/A
Ed. orig.
très rare.
(Voir Caillet 6185)
N. VI
16/e

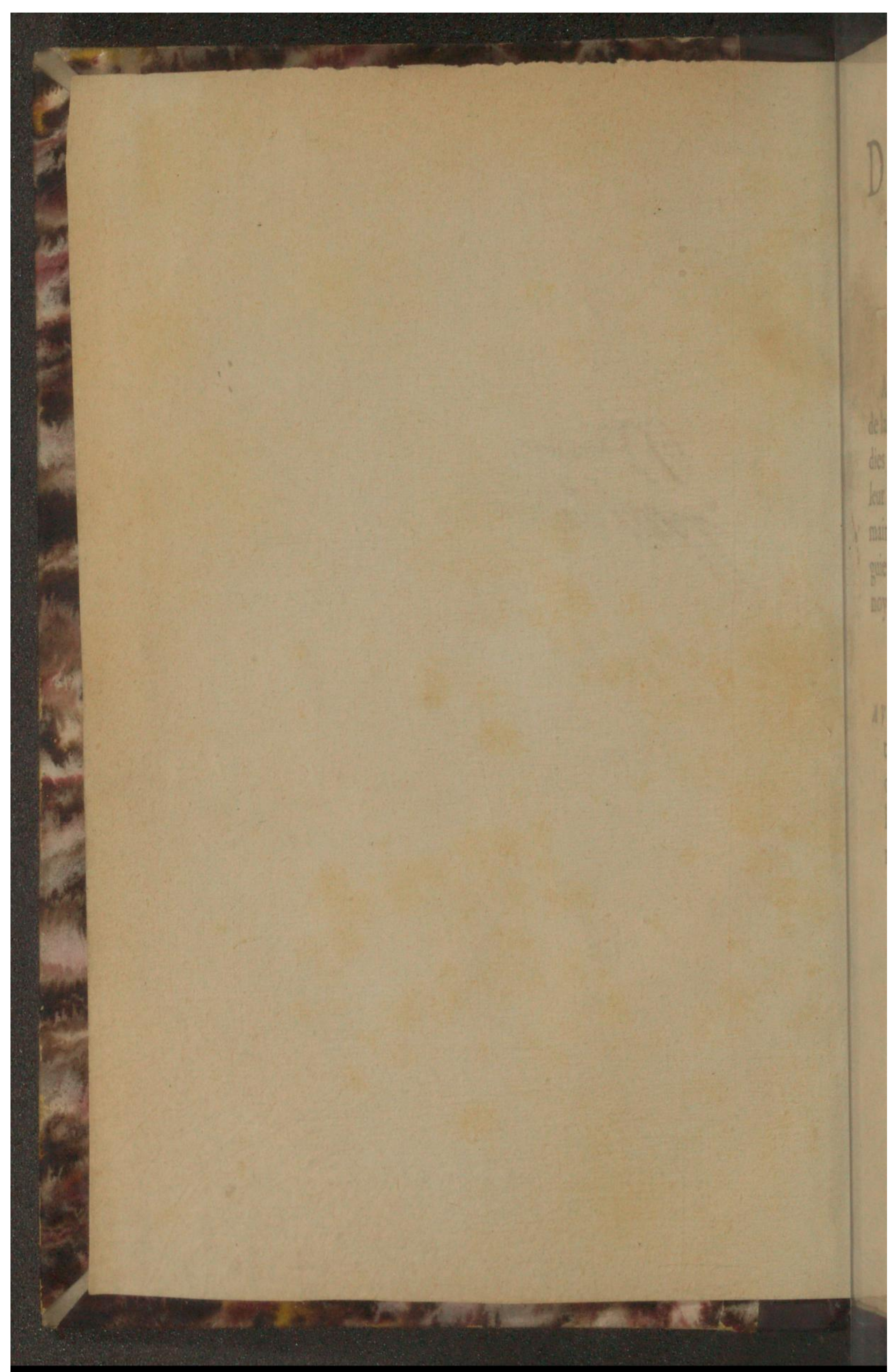
P/

1 L'eau régale qui sert à dissoudre l'or
et le platine se compose de
1/3 d'acide nitrique à 35° et de
trois d'acide chlorhydrique à 22°

2° L'or potable ou teinture d'or
se compose d'or pur 20
Eau régale 30
mélange à essence de romarin 60
et alcool 240

Elle s'emploie à la dose de 12 gouttes par jour.

Je vois les sept métaux correspondant aux sept mélodies
et aux sept planètes. P. 17



BREF DISCOVRS DES ADMIRABLES VERTVS DE L'OR-POTABLE:

Auquel sont traictez les principaux fondemens de la medicine, l'origine & cause de toutes maladies, & quels sont les medicamens plus propres à leur guerison, & à la conseruation de la santé humaine: Composé par le sieur de la Tourrete, n'aguieres President des generaux maistres des monnoyes de France.

Dedié au Roy Treschrestien.

AVEC VNE APOLOGIE DE LA tresutile science d'Alchimie, tant contre ceux qui la blasment, qu'aussi contre les faulsaires, larrons & trompeurs qui en abusent, par le mesme Autheur.

Dediée à monseigneur le Duc de Nemours & de Geneuois.



A LYON,
Imprimé par Pierre Roussin, pour ledict Sieur de la Tourrete.
1575.



A TRESHAVLT, TRESPVISSANT ET Tresmagnanime Prince Henry troisieme, par la grace de Dieu Roy de France & de Poloigne.

SIRE, apres auoir seruy l'espace de vingtcinq ans trois de vos predecesseurs Roys en l'office de president en la court des generaux de voz monnoyes, ie n'ay pas faict grand' difficulté de me despouiller d'vne telle dignité, ensemble de toutes autres charges publicques, tant honorables qu'elles peussent estre, pour retourner à mon petit champestre, comme homme priué passer le reste de mes iours, s'il plet à Dieu m'y conseruer le repos tel que ie desire, selon

ſa bonne volonté, & ſoubz la protection de voſtre royalle Maieſté : m'eſtant remis deuãt les yeux le faict de ce grãd capitaine Romain Marcus Curius, qui fut trouué en ſa grange pelant des naueaux pour mettre dans ſon pot, par les ambaſſadeurs des Samnites, leſquels il auoit peu de temps au parauant ſubiuguez par armes, & ſubmis à l'empire Romain. Ainſi viuant en ma ſolitude i'ay reprins les erres de mes anciens eſtudes, & principalement ſur la Philoſophie, qui enſeigne de cognoiſtre la nature, auec ſon ordre en toutes choſes par elle compoſees, les vertus & proprietez d'icelles, la ſympathie & antipathie des vnes auec les autres, & finalement en quelle maniere l'hõme (pour lequel Dieu les a toutes creées) s'en doit ſeruir, tant pour ſa conſeruation que auſſi pour la reſtauration, à fin qu'il viue ſaynement & longuement en ce monde, qui eſt le plus grand treſor qu'on ſe ſauroit iamais acquerir. Car encore que chacun ſe trauaille tant qu'il voudra l'eſprit & le corps enſemble, auec tous les perils & haſards du monde pour amaſſer quelque bien terrien, tout cela n'eſt que pour ſa vie & nourriture.

Mais

Mais voicy le malheur, Sire, d'autant que celuy qui ne s'est iamais estudié sinon d'amasser or, argent, ou grand cheuance, communement il en a le moins de plaisir, soit pour n'en sçauoir bien vser, ou par ce que Dieu le punit de son auarice luy accourcissant le terme de sa vie, ou bien l'affligeant de grieues maladies ce pendant qu'il vit en ce monde, & qu'il se faict vn Dieu de son tresor. De telles gens a parlé ce grand Cato Romain, disant, Que le malade riche a des escus à grand planté, mais il n'a pas soy mesme. Et à la verité, bien est pauure celuy qui n'a point de santé: quand il auroit cent mille escus en ses coffres, & autant de rante, ce n'est rien si son corps est infecté & tourmenté de ladrerye, hydropisie, paralisie, epilepsie, ou de gouttes & podagres auec douleurs extremes, qui le prouoqueront à renier & despiter Dieu & toute la cour celeste, plus de cent fois le iour, & autant la nuict. Tels personnages sont encor de pire condition que ne fut Tantalus: car ayans la bonne viande suspendue iusques au nez, ils n'y peuuent attaindre pour la manger, & pareillement le breuuaige delicieux abon-

dant iusques au manton, ils ne se peuuent abaisser pour en boire: & par ainsi se meurent miserablement de malle rage de faim & de soif aupres de leurs grands tresors & cheuances. Ie mets en auant ces choses Sire, non pour reprouuer les richesses: car elles ne sont que bonnes aux bons, qui en sçauent bien vser: ni aussi pour louer la pauureté dont Codrus, Liberides, Bias, Diogenes & quelques autres Philosophes ont faict grande vertu: par ce que ie sçay fort bien comment la plus grande tentation, qui puissent aduenir aux humains pour les faire trebucher à tout genre de vice, prouient de l'indigence. Et quoy que soit, les plus constans & plus sublimes esprits qui pourroyent voltiger iusques au plus hault ciel en speculations honestes & vertueuses, entreprendre & mener à bonne fin de grandes choses, en demeurent abaissez & cõme du tout supprimez: Mais seulement ie le dis, à fin de reueiller la stupidité de ceux, qui ne sçauent & ne veullent apprendre le droit vsage de leursdictes richesses, premierement pour eux mesmes, & secondement pour leur prochain selon le commandement de Dieu,

leque

lequel ne les donne que pour ceste fin seulement à qui luy plaict. Or ayant des pieç'a consideré toutes ces choses Sire, & depuis ma retraite conioint à mes estudes la practique manuelle, auec plusieurs belles experiences de ce que Dieu par sa bonté immense a voulu mettre en la nature pour le seruice de l'hõme, i'ay trouué entre autres la maniere de faire le vray Orpotable des anciens, auec conseruation de sa pure essence, & vertu naturelle, sans y faire entrer aucun corrosif qui soit malfaisant au corps humain. Et vous ose bien asseurer Sire, que c'est la souueraine medicine, non seulement pour guerir de toutes maladies corporelles, mais aussi pour conseruer la santé, force & ieunesse par longues annees iusques au dernier periode de la vie humaine: & par consequent ie puis dire veritablement, & sans cacher vn tel benefice qu'il a pleu à Dieu me departir, que faisant offre à vostre Maiesté de mondit or potable, ie luy donne la plus excellente chose qui soit sur la terre, comme aussi vous estes le plus excellẽt Roy terrien, & digne d'vn tel present. Auec ce ie luy presente en toute humilité vn bref discours des vertus

admirables de ceſt or potable, que i'ay cõpoſé en traittant le ſubiect: & l'ay mis volontairement en lumiere, pour eſſayer ſi durant voſtre regne & ſous voſtre faueur Sire, l'vſage de ceſte precieuſe liqueur d'or potable pourroit eſtre remis ſus au benefice des humains. Ie me tiens fort aſſeuré, que comme pluſieurs hõmes ſauãs & vertueux le trouueront ſingulierement bon, auſſi s'en trouuera il d'autres, qui ſans iugement, ou par quelque mauuaiſe intention le refuteront ou contemneront: auſquels auſſi ie reſerue bien ample replique ſur tous les poincts de la philoſophie & medecine, que i'ay deduits par iceluy mien diſcours, encores que ie n'en aye fait ma profeſſion principale iuſques à preſent. Et s'ils me veulent redarguer d'auoir mis ma faucille à la moiſſon d'autruy, ie leur reſpons dés maintenant, que chacun doit ſauoir & cognoiſtre ce qui luy touche de ſi pres, comme eſt ſa vie & ſa mort, ſans colloquer tant ſa confiance en ceux, qui n'exercent la medecine ſinon pour le gain: & ſous couleur d'vn tiltre de medecin font tant d'experiences de leur ſcience incertaine au peril de la vie des hommes. Reſer-

uant

uant toutesfois l'honneur des bons qui l'exercent cordialement, auecques vn tel ſoing qui eſt requis pour rendre la ſanté à leurs malades: car à ceux là ie porte & porteray toute ma vie reſpect & honneur, ainſi que Dieu l'a commandé par expres: ſachāt tresbiē que la medecine enſemble le medecin ſont creez & ordonnez de luy pour ſubuenir aux neceſſitez des humains. Ie ſupplie donques treshumblement voſtre Royale maieſté Sire, que ſon bon plaiſir ſoit de receuoir ce mien preſent d'auſſi bonne affection que ie le donne pour teſmoignage de ma treshumble ſeruitude & obeiſſance, priant Dieu qu'il la conſerue en treſparfaite ſanté, tres heureuſe & treſlongue vie, auec tout accroiſſement d'honneur & de grandeur. A Lyon ce 15. iour de Ianuier 1575.

De voſtre Maieſté le tres humble & tres obeiſſant ſeruiteur & ſuiet Alexandre de la Tourrete.



BREF DISCOURS

DES EXCELLENTES ET

admirables vertus de l'Orportable, auquel sont traictez les principaux fondemens de la medecine, l'origine & cause de toutes maladies, & quelz sont les medicamens plus propres à leur guerison, & à la conseruation de la santé humaine: composé par le sieur de la Tourrete n'aguieres President des generaux maistres des monnoyes de France.

LE SOVVERAIN DIEV eternel & tout puissant, qui de sa seulle parolle a creé le ciel, la terre, & les eaux, auec tous les animaux, vegetaux & mineraux, estans en iceux, pour le dernier crea l'homme à son image & semblance, comme son chef d'œuure parfaict en toute sapience, & vraye cognoissance de tout ce, qui estoit en la nature: luy donnāt en outre pleī pouuoir & seigneurie sur toutes autres creatures, à fin qu'il s'en ser-

uiſt pour l'entretenement & conſeruation de ſa ſanté & longue vie, iuſques à ſon dernier periode. Au moyẽ de quoy le premier homme ainſi creé, & pluſieurs de ſes ſucceſſeurs és premiers ſiecles ont veſcu ſains & robuſtes par l'eſpace de neuf cẽs, & iuſques à mille ans. Ie parle ſans aucun ſophiſme des ans auſſi longs que les noſtres, qui ſont composez de douze mois, ou quoy que ſoit de douze lunes, chaque lune de trente iours, & chacun iour naturel de vingtquatre heures: ainſi qu'il ſe prouue par le texte de l'eſcriture ſaincte en pluſieurs paſſages du Geneſe, & d'autres liures tant ſacrez que prophanes.

Ces premiers hommes au moyen de la ſapience qu'ils auoiẽt receue de Dieu, ont tresbien cogneu les vertus & proprietez ſpeciales d'vn chacun ſimple d'entre leſdits animaux vegetaux & mineraux, leſquelles vertus eſtans encloſes au profond de leur maſſe corporelle entre l'eau phlegmatique & la terre ſulphuree ils ont trouuees, & extraites bien dextrement par l'art chimique, ſeparant le gros du ſubtil, & le pur de l'impur: & apres s'en ſont ſeruis cõme de choſes que Dieu auoit miſes en leur

puiſſance

puissance pour la conseruation de leur santé & longue vie. Cela nous enseigne, que pour trouuer & extraire la vertu de tous les simples du monde, estans composez de trois choses en leur premiere matiere, cõme nous dirons cy apres, il les faut premierement discõposer, corrõpre, & priuer totalement de la forme q̃ nature leur a baillee: apres en separer les elemẽs, iceux rectifier, & de nouueau conioindre en vn corps plus parfait & mieux tẽperé qu'il n'estoit, & en ce faisant considerer l'element predominant, à fin de cognoistre parfaitemẽt la vertu de la chose qu'on veut auoir, & par consequent à quel vsage doit seruir.

Car l'experience nous monstre clairement, que ceste grosse masse du corps, laquelle cache dans soy, & en son centre l'esprit vigoureux de la chose comme dit est, luy empesche de produire en effect sa vertu: ou pour le moins la luy diminue tellement, qu'il ne peut faire son action que bien petite, au respect de ce qu'il fait lors, qu'il est tiré de sa prison: & qui pis est, l'estomac de l'homme se trauaille grandemẽt, & en trauaillant se debilite tant, qu'il ne peut bonnemẽt digerer vne telle masse

du medicament administré sans ladite separation chimique, estant ce pauure estomac contraint de suppleer la negligence du medecin & de l'apothicaire, lesquels n'ont sceu, ou voulu prendre la peine de faire ladite separatiō par bon art. Dequoy certainement il aduient, que tels medicamens ainsi qu'ils sont communement administrez auec leur marc sans aucune separation ne purification profitent peu: & le plus souuent nuisent aux malades, en augmentant leurs maladies, ou leur en engendrāt de nouuelles, apres leur auoir sustrait la chaleur naturelle de l'estomac, de façon qu'il ne peut plus digerer la viande ordinaire si bien qu'il deuroit. Et par consequēt si la premiere digestion de l'estomac n'est bonne, le foye, qui fait la seconde digestion, n'y peut trouuer de quoy faire bon sang, pour l'enuoyer & distribuer par les veines à tous les autres membres du corps. En apres aussi les roignons, ou se fait la troisieme digestion, n'y trouuent substance necessaire à leur entretenement pour la retenir, ains laissent tout couler par les cōduits de l'vrine, laquelle par apres se voit toute crue & indigeste, sans toutesfois cō-

ſiderer la vraye cauſe de tous ces mauuais accidens, qui eſt celle que deſſus.

Or pour faire ladite ſeparation & purification par art chimique, il eſt requis tout premierement d'entendre l'ordre que nature a tenu en la compoſition de chacun corps, & de quelle matiere il eſt compoſé: i'appelle corps en general toute choſe qui ſe peut voir & toucher. La commune opinion eſt, que tous corps ſont compoſez des quatre elemens, terre, eau, air, & feu, mais ce n'eſt pas aſſez dit : car qui eſt celuy qui s'oſera vanter d'auoir onques veu ne touché l'vn d'iceux tout pur en ſon eſſence? Certes il ne ſe void terre qui ne contienne le feu, ne aucun feu ſans air, ny air ſans eau, & puis encore de la groſſeſſe de l'eau s'engendre la terre: de façon que l'art de ſeparation ne peut ramener vn chacun elemẽt par ſoy en ſa ſimplicité: mais ſont & demeurent touſiours en forme corporelle, viſible & palpable elemens elementez, & participans l'vn de l'autre ; combien qu'en chacun ſimple, ſoit animal vegetal ou mineral, y ait vn element predominant, qui fait cognoiſtre ſa vertu & puiſſance.

Donques il faut paſſer plus auant, &

monſtrer comme au doigt & à l'œil quelle eſt la matiere d'vn chacun corps, ſoit ſenſible ou inſenſible: de quoy il eſt compoſé, comment il eſt conſerué en ſon entier: & finalement comme il ſe peut diſcompoſer & corrompre en retrogradant l'ordre de nature, pour venir à ladite ſeparation. De là auſſi nous entendrons par quels moyens s'entretient la vie humaine, & la conſeruation de la ſanté: enſemble la reſtauration apres les accidens de toutes ſortes de maladies, qui nous aſſaillẽt iournellemẽt.

Partant ie dis pour ma principale maxime, que tous corps generalement ſont cõpoſez de trois choſes diuerſes, & ayans leurs facultez ou vertus diſtinctes & ſeparees: leſquelles trois choſes eſtans bien conioinctes & vnies en droite proportion font vn corps temperé. Ces trois premieres choſes ſont ſoulphre, mercure & ſel. Le ſoulphre eſt l'huyle ou reſine du corps, qui contient en ſoy le feu de nature nourricier & conſeruateur de la vie. Le mercure eſt vne ſimple & pure liqueur diffuſe par tout le corps, & cauſe efficiente de la continuité d'iceluy, laquelle contient en ſoy l'eſprit de vie. Le ſel eſt comme l'ame, &

moyen

moyen de conioindre ensemble les deux extremes de l'esprit & du corps, à sauoir du mercure & du soulphre, ayant encore proprietez naturelles de coaguler, purger, mundifier, & par consequent de conseruer le corps en incorruptibilité : à cause de quoy aussi est appellé des Phisiciens le vray baulme de nature.

Ces trois, soulphre, mercure, & sel en tous corps sont bien separables, & apres leur separation se peuuent toucher & voir au doigt & à l'œil chacun distinctement en son essence. Exemple grossier, qu'on prenne quelque animal que ce soit, pareillement vn des vegetaux, comme sont herbes & arbres, les mettant au feu ils sont bien tost enflammez: ce que ne pourroyẽt estre, s'ils ne contenoyẽt soulphre de mesme qualité ignee. S'enflaminans ainsi le mercure fuit, & s'en vole par l'air, sinon qu'il soit retenu & recueilli par artifice. Et apres la separation dudit mercure le corps demeure destruit en cendre, qui est la fece du soulphre, de laquelle cẽdre se tire le sel par lexiue, filtration, & euaporatiõ de l'eau iusques à parfaite coagulation sur le feu, ou au soleil, ainsi qu'on fait le sel cõmun.

Le ſemblable, mais auec plus grande induſtrie, ſe peut faire de tous corps plus ſolides, comme ſont les metalliques & mineraux, ſelon l'art ſpagirique bien entendue, & practiquee de meſmes.

Tenant donques pour conſtant ce principe, que tous corps ſont cõpoſez de ſoulphre, mercure & ſel en droite proportion, & conioints en parfaite vnité, il s'enſuit que la ſanté & la vie humaine ſont conſeruez ſans aucune diſſolution ne alteration tant & ſi longuement, que ces trois choſes y peuuent demeurer en telle vnion & temperature. Au contraire, ſi par quelque mauuais accident l'vne d'icelles ſe desbande, comme il aduient ordinairement par le nourriſſement de mauuaiſes viandes, & de mauuais breuuages, ou par trop boire, manger, hãter les femmes, & trauailler le corps: ou par peu, comme font ceux qui demeurent oiſifs, ou qui demeinent vne vie ſedentaire, ne trauaillans que de l'eſprit ſans exercice corporel : ou qui endurent faim, froid, frayeurs, & autres diuers accidens: En ces cas, dis ie, il s'enſuit alteration de la ſanté, & generation de toutes maladies pour le deſreiglement de l'vn des trois, ou

de

de deux, & aucunes fois de tous les trois ensemble, qui ſont les ſoulphre, mercure, & ſel deſſuſdits.

Or pour cognoiſtre lequel de ces trois eſt alteré, conſequemment la cauſe de la maladie, & icelle maladie meſme telle qu'elle eſt en ſon anathomie, il faut preſupposer, que le ſoulphre eſtant par excez enflammé s'en va droit aſſaillir & eſchauffer outre meſure les principaux membres interieurs, à ſauoir le cœur, le foye, les reins, & le cerueau, dont s'engendrent toutes maladies chaudes & aigues, comme ſont fieures, pleureſies, peſtes, epilepſie, manie, freneſie, &c. leſquelles ſe doyuent proprement appeller maladies ſulphurees.

Le ſel venant à ſe diſſoudre par l'vn deſdits accidens engendre toutes les maladies, qui ſont par defluxions, comme catarres, apoplexie, ſquinancie, hydropiſie, flux de ventre, dyſenterie, lyenterie, dyarrhee, &c. En ce faiſant il s'eſcoule du corps peu à peu, tant qu'à la fin tout le ſang humain, & la chair meſme ſe trouuans priuez de ce ſel, qui eſt leur baume naturel, viennent à corruption. Et de là s'engendrent auſſi tous vlceres malins, tant internes que

externes, polypus, noli me tangere, chancres, loups, fiſtules, enſemble toutes les ſix eſpeces de lepre, qui meinent tout le corps humain à pourriture de peu à peu, ſelon & à meſure que ledit ſel y vient à diminuer, & defaillir: parquoy toutes ces maladies ſe doyuent proprement appeller ſalees.

Touchant au mercure il ne s'altere iamais de luy ſeul, mais quand le ſel ou le ſoulphre ſont alterez & corrompus, ainſi comme dit eſt, ils engendrent des excremens veneneux, que la nature debilitee par excez ne peut expulſer, & lors ce mercure les reçoit dedans ſoy, & en eſt infecté, puis apres les portant par tout le corps il s'en deſcharge és parties concaues, ou il fait quelque ſeiour, comme aux iointures, ligamens, artoils, veines, arteres, & és os iuſques aux moelles, dont s'enſuyuẽt grieues & douloureuſes maladies, comme la verole, que ie nomme la premiere, d'autãt que les nations luy ont donné le nom de mal François. En apres, toutes eſpeces de calculs, ou pierres, grauelles & ſablons tant és roignons & à la veſcie, qu'en pluſieurs autres parties du corps: & ce moyennant l'aide de l'eſprit coagulatif qui procede du

ſel. Pareillement toutes eſpeces de gouttes tartareuſes, comme ſont podagres, gonagres, chiragres, ſchiatiques, & artethiques. Et lors que ce venin a prins telle poſſeſſion eſdites parties, il les priue de leurs eſprits vitaux, qui ſe conſument de peu à peu: de quoy aduient encores aridure des membres, refroidiſſement & congelation des nerfs, auec contraction de membres en diuerſes parties du corps: toutes leſquelles maladies ſe nomment propremẽt mercurielles.

Voyla de quoy, & comment ſont engendrees toutes les ſortes de maladies, qui alterent la ſanté, & empeſchent les hommes de paruenir au droit periode de leur vie, accelerans leur mort par faute de ſe bien gouuerner, ou de ſe premunir des remedes que Dieu a mis en la nature tant pour la cõſeruation, que auſſi pour la reſtauration.

Maintenant ſi quelcun demande, pourquoy ſont tels noms donnez à toutes maladies, à ſauoir ſulphurees, ſalees, & mercuriales, ſelon les diſtinctions deſſus dites: ie reſpons, que c'eſt non ſeulement pour les cognoiſtre en leur vraye anathomie, auecques leur origine & cauſe, mais auſſi pour

donner entendre quels doyuent estre les remedes,& la nature des medicamens necessaires à leur guerison. En quoy faisant ie veux dire tout premieremẽt, que la commune opinion ne me plait point en ce, qu'on dit toutes maladies se deuoir guerir par leur contraire. A sauoir les maladies chaudes par medicamens froids,& les froides par les chauds, soit en tel ou tel degré comme lon voudra : ce qui ne me semble aucunement considerable : mais bien faut il sur toutes choses aduiser aux vertus specifiques des simples contre chacun mal, sans auoir esgard s'il est chaud ou froid, ny en quel degré de chaleur ou de froideur. Bien suis ie d'auis, & veux affirmer, que le bon medicin doit cognoistre non seulement la qualité,mais aussi le degré de la maladie : à fin d'y ordonner le medicament propre,& qui soit en pareil degré de vertu & puissance pour vaincre, ou à tout le moins esgaler le mal, & esuertuer la nature offensee, laquelle par apres fera tresbien son deuoir à expulser son contraire: & taschera tousiours de se vigorer & conseruer sans nulle faute. Tels medicamens tãt vertueux qui ne sont chauds ne froids,

ains temperez & amiables à la nature ſe trouuent és quintes eſſences bien dextrement tirees de chacun ſimple,ſoit animal, vegetal,ou mineral ſelon les vertus ſpecifiques , que la nature a donnees à chacun particulierement.

D'auantage,lon void chacun iour le ſucces infortuné de ceſte façon commune de medicamenter les maladies chaudes par medicamens froids , & les froides par les chauds,eſtans l'vn & l'autre contraires à la nature humaine : de quoy toutesfois il ne ſe faut dõner grand merueille:car au moyẽ de telle contrarieté qui eſt entre la maladie & la medecine , quand elle eſt prinſe dans le corps , & que les deux ſe viennent ioindre au combat comme deux forts & puiſſans ennemis,il ne ſe peut faire autrement,que le corps n'en patiſſe grandemẽt: & de ſorte que le plus ſouuent il ne peut ſouſtenir vn ſi dur combat , & ne ſait auquel ſe ioindre, luy eſtans tous les deux , à ſauoir le mal & le medicament,contraires & du tout ennemis.Par ainſi la victoire demeure au mal le plus ſouuent. Et ſi bien quelque fois vn medicament l'obtiẽt contre le mal, ſi eſt ce, qu'il laiſſe le corps tant

debile & extenué de ce combat, que de long temps apres il ne se peut r'auoir: comme l'experience iournaliere le nous demonstre.

Il semble donques estre le meilleur, & de beaucoup plus expedient, qu'on doyue administrer les medicamens à chacune espece de maladie par son semblable specifique ou approprié: cõme sont soulphres aux maladies sulphurees: sels aux maladies salees, & mercures aux maladies mercuriales. I'entens parler des soulphres, sels & mercures de nature extraits de leurs corps, & bien rectifiez par l'art spagirique: combien que les soulphre, sel & mercure vulgars estans preparez deuement y peuuent aussi seruir: car en ce faisant tels medicamens, qui sont contraires seulement ausdites maladies, & amiables aux corps humains pour la similitude & conuenance qu'ils ont auec les choses dont lesdits corps sont composez, n'ayans à combatre que le mal seulement, & fauorisez du corps leur amy, se pourrront promettre plus facile & heureuse victoire contre le mal, lequel estant vne fois chassé dehors, tels medicamens y demeureront vnis auec leurs

sem

ſemblables ſoulphre,ſel & mercure corporels,les ayant au preallable purgez de tous leurs excremens veneneux, & remis enſemble de bon accord.Et en ce faiſant leur reſtitueront auſſi leurs premieres vertus & puiſſances naturelles.

La queſtion eſt de trouuer tels medicamens ſi parfaicts & excellens, pour faire les operations deſſus dites. Sur quoy i'affirme hardiment, qu'ils ſe peuuent trouuer, & tirer auec induſtrie d'vn chacun corps, ſoit animal,vegetal ou mineral,puis qu'ainſi eſt, qu'ils en ſont tous compoſez ſelon noſtre premiere maxime tres certaine & veritable : toutesfois plus prochainement des vns que des autres, & de plus grande efficace, & plus prompte operation des vns que non pas des autres, ſelon le degré de leur excellence : car il faut noter, que tant plus eſt vn corps de nature ſolide, fixe,& difficile à corrompre,d'autant plus il eſt de longue duree,& par ainſi plus parfait & excellent par deſſus tous les autres, qui ſont de moindre duree.La preuue de cecy eſt notoire à celuy, qui cognoit la nature, & les degrez differens d'entre les choſes metalliques, & les animales & vegetales,

qui ſont les moindres en ſolidité, fixation & duree, conſequemment auſſi en vertus & puiſſances.

Par là ſe peut entendre l'excellence de ce treſnoble & treſprecieux metal Roy de tous les autres, qui eſt l'or en ſa pureté, fils du ſoleil, composé en ſa premiere matiere de ſoulphre, mercure, & ſel purs & nets, ſi bien vny en ſes parties, & ſi fixe, qu'il ne craint le feu ne l'eau, ny autre ennemy qui le puiſſe deſtruire, ou luy coupper le cours de ſa duree tant que ce monde pourra durer: & eſtant ſi temperé, qu'à bon droit on le peut appeller vn chef d'œuure le plus excellent de toute la nature, qui eſt ſous le firmament.

L'on ne ſauroit donques mieux choiſir, que de ce tant precieux metal ſolaire pour en tirer les medicamens propres & tres puiſſans, non ſeulement à conſeruer la perſonne en treſparfaite ſanté, & longue vie, mais auſſi pour la reſtaurer quand elle eſt alteree de maladies par diuers accidens, comme i'ay deduit cy deſſus. Ce que treſbien ont cogneu les ſages non ſeulement du premier ſiecle, qui ont conſerué leurs vies en bonne ſanté par pluſieurs centai-

nes

nes, & iusques à vn millier d'ans, mais encores plusieurs de ceux qui ont vescu depuis le deluge, comme Hermes le grand appellé trismegiste, c'est à dire trois fois sage, pource qu'il a eu tout le premier en ce monde renouuellé vraye cognoissance de toute la nature animale, vegetale & minerale : Pytagoras, Socrate, Platon, Aristote entre les plus excellens philosophes de leur temps : Salomon Roy des Hebrieux: Calid. Roy des Egyptiens, & Geber Roy des Arabes: Morien Romain: Albat le grãd Euesque de Ratisponne, auec plusieurs autres anciens sages, & entre les modernes qui ont vescu depuis cẽt ou six vingts ans, Raimond Lule maioricain : maistre Arnaud de ville neufue tresexcellent medicin Napolitain : sainct Thomas d'Aquin, Roger Bacon, & George Ripla tous trois religieux Anglois: Bernard Comte de Treues: Hulderic Eslinger Cheualier Allemã, qui en a conserué la santé plus de cent ans à l'Empereur Phederic pere de Maximilian : & pour le dernier ce grand Philosophe Theophraste Paracelse Heluetien, lequel a merité d'estre colloqué au premier rang, cõme estant vray Monarque de tou-

te philoſophie & medecine, tant en vraye theorique, qu'en bonne practique, & experiences tres certaines, ayant guery de ſon temps toutes les maladies, que les medecins academiques eſtiment encores pour le iourd'huy eſtre incurables, comme ladrerie, mal caduc, ydropiſie, toutes ſortes de gouttes, podagres, & autres deplorees maladies: de quoy font ample foy les Seigneurs de Nuramberg, à la requiſitiõ deſquels il y gueriſt douze ladres à luy preſentez publiquement, lors que les medicins de ladite ville par enuie le voulurent faire chaſſer. Et pareillement les Seigneurs de Salisbourg, qui luy firent dreſſer vn epitaphe apres ſa mort eſcrit & engraué en vne pierre contre le mur de l'egliſe S. Sebaſtiẽ, duquel i'ay biẽ icy voulu inſerer la teneur pour rafraichir la memoire de ce grand & vertueux perſonnage.

Conditur hîc Philippus Theophraſtus inſignis medicinæ doctor: qui dira illa vulnera, lepram, podagram, hydropiſim, aliaq; inſanabilia corporis contagia mirifica arte ſuſtulit: ac bona ſua in pauperes diſtribuenda collocandaq; ordinauit. Anno M. D. X L I. Die xxiiij. Septembris vitam cum morte commutauit.

Mais

Mais reuenant à nostre propos touchāt les excellentes vertus de l'or, ie ne veux pas nier, que les autres metaux ne soyent aussi douez de vertus admirables tāt pour la conseruation, que pour la restauration: sachant tresbien qu'vn chacun ha sa vertu specifique pour seruir aux sept principaux membres interieurs du corps humain: à sauoir l'or au cœur, l'argent au cerueau, le mercure au foye, l'estain au poulmon, le plomb à la rate, le cuyure aux roignons, & le fer au fiel. Non moindre vertu se trouue en plusieurs autres mineraux, comme sont toutes sortes de marchasites, sels, vitriol, soulphre. Plusieurs pierres precieuses, comme sont rubins, esmeraudes, saphirs & autres approchent aussi de ces vertus: comme sont les perles, corail, manne celeste, ensemble plusieurs animaux & vegetaux, sans oublier le precieux antimoine, lequel encore qu'il soit compris sous le genre des marchasies, ce neātmoins il merite d'estre commemoré particulieremēt à cause que nature l'a doué de tant d'excellētes & admirables vertus, que peu s'en faut qu'il ne merite d'estre tenu au rang de l'or, pour le regard de la medecine, estant preparé ainsi

qu'il appartient : car alors ſa pure eſſence ha vertu & pouuoir de ſa predeſtination ou proprieté naturelle pour affiner l'or de l'homme, qui eſt le cœur, en ſeparant & deſchaſſant arriere de luy toutes impuritez, ne plus ne moins que nous voyons par ce meſme antimoine affiner l'or mineral en ſeparant de ſon eſſence toutes impures meſlanges qu'il tenoit des autres metaux imparfaits. Toutesfois ie dis, qu'en l'or ſeul eſt la medicine vniuerſelle pour ſeruir à tout ce, que les autres metaux & mineraux, enſemble les animaux & vegetaux ſont appropriez chacun particulierement, & de ſa vertu ſpecifique.

Les anciens Philoſophes, qu'on appelle Poetes, ont tresbien cogneu cecy, quand ils ont eſcrit Apollo eſtre le dieu de la medecine, c'eſt à dire le ſecours des malades, & la medicine meſme pour guerir les humains de toutes leurs maladies. Ont auſſi tenu ſon fils Eſculapius pour le premier & plus excellent medicin du mõde. Ce meſme dieu Apollo eſt encore appellé Phœbus, & le clair ſoleil illuminãt tout ce grãd monde. Or ie demande, qu'eſt ce qu'ils nous ont voulu ſignifier ſous leurs figures

poetiq

poetiques,ſinon que l'or(qui eſt Apollo,& clair Phœbus)contient en ſoy la medicine vniuerſelle pour guerir de toutes maladies, & illuminer tout le dedans du petit monde,qui eſt le corps humain? Et par Eſculapius ſon fils nous ont ſignifié le bon medicin, qui ſait preparer ceſt or de telle façon, qu'il ſe puiſſe communiquer & incorporer auec ledit corps humain, à fin de l'illuminer par ſes clairs rayons,& produire en iceluy ſes effects tāt vertueux,ſalutaires & ſecourables contre toutes maladies.

A ce propos les Philoſophes ſont encores d'accord,qu'il n'y a riē en la terre d'engendré,qui n'ait ſon pere geniteur au ciel, comme il ſoit ainſi, que Dieu le createur de tout aye premieremēt creé le ciel, auec tout ſon bel exercite des aſtres & planetes, produiſans leurs influances ſur tous les corps terreſtres ſelon & ainſi qu'il a pleu à la diuine maieſté l'ordonner: parquoy nous diſons, que l'or eſtant la choſe plus parfaite qui ſe trouue entre tous les corps inſenſibles de la terre, eſt le vray & legitime fils engendré du ſoleil celeſte, lequel eſt auſſi la plus parfaite creature du ciel.

Touchant aux corps humains, il eſt ap-

prouué de tous, ſans contredit, que les Aſtres & l'homme engendrent l'homme : à raiſon de quoy ceſt homme, ſans nulle doute, eſt ſubiect aux influãces des aſtres bonnes ou mauuaiſes, le conſiderant comme vn corps phiſique tant ſeulement. Ce que ie dis pour cauſe, à fin que aucun ne s'excuſe de ſon peché reiettant la coulpe ſur ſon Aſtre, s'il eſt larron, meurtrier, auaricieux, paillard, ou de quelque autre vice entaché: car il eſt eſcrit, que l'homme ſage aura domination ſur les aſtres, pour ne ſe rendre ſubiect à leurs malignes influances. I'entens par l'homme ſage celuy qui eſt regeneré par l'eſprit de Dieu en nouuelle vie gardant ſes commandemens, auec parfaite foy, & confiance de paruenir à la vie eternelle ſous l'enſeigne de Ieſus Chriſt noſtre Seigneur & capitaine.

Donques conſiderant l'homme comme vn corps phiſique engendré en partie des aſtres, ce n'eſt pas ſans cauſe, qu'il eſt appellé mycrocoſme, ou petit monde, contenant en ſoy par ſimilitude tout ce qui eſt contenu au grand monde : meſme les ſept planetes, qui ſont les ſept principaux membres interieurs: à ſauoir le cœur, le cerueau,

le foye,

le foye, le poulmon, la rate, les roignons, & le fiel : lesquels ont la domination sur tout le corps en ce petit monde: tout ainsi comme les sept planetes Sol, Lune, Mercure, Iupiter, Saturne, Venus, & Mars ont la domination sur toutes les creatures du grand monde.

Ces sept planetes celestes ont aussi laissé leurs noms cõme par vn droit d'heritage aux sept metaux de la terre leurs vrais & legitimes enfans : c'est à sauoir le Soleil à l'or: la Lune à l'argent: Mercure à l'argent vif: Iupiter à l'estain: Saturne au plomb: Venus au cuyure: & Mars au fer: & auecques les noms y ont imprimé leurs vertus & puissances.

De ces choses nous apprenons premierement à cognoistre les maladies metalliques, auec leur origine, quand aucun des membres interieurs de l'homme est malade: & secondement dont il faut tirer leurs medicamens specifiques plus prochainement, & de plus grande vertu : qui est sans nulle doute des sept metaux dessusdits, & d'vn chacun d'iceux estant approprié à sa maladie : comme au mal du cœur il faut prendre la medecine de l'or: aux maladies

du cerueau la medecine de l'argent: à celles du foye la medecine de l'argent vif: à celles du polmon la medecine de l'estain: à celles de la rate la medecine du plomb: à celles des roignõs la medicine du cuyure: & à celles du fiel la medecine du fer. Toutesfois attendu que l'or est le seul parfait contenant en soy les vertus de tous les autres, c'est à luy seul auquel on peut seurement recourir, pour trouuer plus prompt & vertueux secours contre toutes lesdites maladies. Et voylà à quelle fin principalement Dieu a creé & donné aux humains ce tresnoble & precieux metail: & nõ pour seruir à leur auarice par vsures & rapines, ny à l'orgueil & vaine gloire par trop curieux paremens de leurs personnes.

Or est la difficulté en la preparation de cest or pour en tirer la medicine vniuerselle tant vertueuse. Car ceux la errent grandement, qui auecques toute sa masse corporelle ainsi qu'il est, le font bouillir en leurs potages ou bruuages: parce qu'ils n'en peuuent tirer aucune substance, estãt son corps de nature si compacte & fixe, que le feu mesme pour violent qu'il soit, ne le peut diminuer, ou luy substraire aucune

cune chose de ce qu'il a receu du benefice de nature: moins donques le peuuent faire toutes les eaux, ny autres choses auec lesquelles on le fait bouillir ou tremper. Et quant à ceux qui l'administrent en poudre, limaille, & fueilles subtiles és restaurens, pilules & cerops, comme est leur tant estimee confection d'alkermes, ils errent doublement, ne pensans point à ce, que la chaleur naturelle de l'homme est moins que suffisante pour le digerer: car elle ne sauroit corrompre ce que le feu externe ne peut aucunement destruire: tellement que cest or ainsi pris en poudre, ou en fueille ne se pouuant communiquer au corps humain est expulsé dehors, & se trouue dans la chaire percee tout tel, qu'il a esté pris par la bouche, sans aucune diminutiõ de son poids ne de sa substance, & par consequent n'y profite de rien: mais au contraire, si la faculté expultrice de l'homme se trouue debile, cest or ainsi aualé demeure amoncelé dans l'estomac, qui en est grandement chargé & agraué. Ou bien, au cas que la nature se trouue si gaillarde, qu'elle en puisse faire, ie ne dy pas resolution, mais seulement quelque assubtilia-

tion de ſes parties, toutesfois icelle eſt moins que ſuffiſante pour le rendre communicable au cœur & au ſang: par ainſi il s'en va touſiours auec les excremens: & que pis eſt, en paſſant par les boyaux il les incruſte & dore par dedans: au moyen de quoy ſont eſtouppez les pores, & empeſchees les functions naturelles tant de l'eſtomac, que deſdits boyaux: dequoy certes naiſſent plus de maladies, que n'ont iamais penſé tous ceux qui l'adminiſtrẽt, ny ceux qui le prennent ainſi groſſierement.

Il faut donc par neceſſité, que ledit or ſoit preparé & aſſubtilié d'vne autre ſorte, à ſauoir eſt par reduction en ſa premiere matiere: qui eſt mercure, ſoulphre & ſel, de telle façon, qu'eſtant pris par la bouche il ſe puiſſe facilement, & ſans donner aucun trauail à l'eſtomac, communiquer, vnir & incorporer auec les ſemblables mercure, ſoulphre & ſel de l'homme: qui ſont la vraye matiere de ſa compoſition, ainſi comme de tous autres corps ſenſibles & inſenſibles.

Toutesfois il ſe faut bien garder, qu'en ceſte preparation n'entre le venin d'aucun corroſif, lequel pourroit auancer pluſtoſt que

que prolonger les iours de l'homme : ains ſe faut aider ſeulement de choſes cordiales, & amiables à la nature. Ce que nous auons trouué par vne grace ſpeciale de Dieu és eſprits d'aucuns animaux & vegetaux, qui ſont les plus familiers à la nature de l'homme:comme ſont ceux qu'on peut extraire par l'art chimique du plant de Ianus,& de la manne des fleurs (ſecret admirable de la nature) par le moyen deſquels ſi excellens eſprits nous auõs r'amené ceſt or(autrement reputé indomtable) à ſa premiere matiere de mercure, ſoulphre & ſel diſtincts& ſeparez,viſibles& palpables.En quoy faiſant auons auſſi trouué les trois manieres d'or potable iouxte ce, que le deſſus nommé Paracelſe nous a laiſſé par eſcrit en ſon liure de la cure & gueriſon des membres contraicts, auec peu de paroles : mais en grands miſteres, leſquels il n'eſt poſſible de comprendre ſinon auec les experiences.

Il dit donques, qu'on appelle l'or potable, quand auec autres eſprits & liqueurs il eſt reduit en ſubſtance qui ſe peut boire: & que la doſe d'iceluy eſt d'vn ſcrupule par chacune fois.

La ſeconde maniere eſt, quand apres ſes diſſoluens ſeparez il eſt reduit en forme d'huyle aureux en ſa ſeule ſubſtance ſans addition de choſe quelcõque: & de ceſtuy la doſe ne doit pas exceder le poix de dix grains d'orge pour le plus.

La troiſieme eſt appellee quinte eſſence de l'or, quand ſa tain&ture rouge en eſt extraite, & ſeparee de ſon corps: en laquelle tain&ture il dit conſiſter la principale vertu & vigueur a&tiue d'iceluy: parquoy n'en ordonne la doſe, que de trois grains ſeulement à la fois.

Il y en a vne autre & quatrieme maniere beaucoup plus excellente, que toutes ces trois, de laquelle il ne parle point audit liure des contra&tures, mais bien en pluſieurs de ſes autres liures: nommément en ſon liure de Tin&tura Phiſicorum, en ſa Pyrophilie, au liure De ſpiritibus planetarũ, és ſecond & tiers liures De vita longa: de laquelle quatrieme maniere vn ſeul petit grain peut faire tranſmutation ſoudaine, non ſeulement des metaux imparfai&ts, mais auſſi des corps humains alterez de quelque maladie que ce ſoit, en purgeant l'vn & l'autre de toutes leurs ordures & impu

impuritez. Celuy qui la pourra trouuer ſe peut bien aſſeurer de la faueur & grace de Dieu, lequel ne la donne en tous temps, ne à tous ceux qui la cherchent : mais ſeulement à qui,& quand il luy plait:à fin d'en vſer bien & ſagement à ſon honneur,& au profit du prochain en vraye charité.

Touchant à ce, que Paracelſe en ſondit liure des contractures ordonne prendre ceſt Orpotable ſelon leſdites doſes trois fois par iour:au matin, à midy & au ſoir : il entẽd pour ceux qui ſont malades,& meſmement pour la gueriſon deſdites contractures:non point pour les perſonnes ſaines qui ſe veulent ſeulement conſeruer:& premunir contre les mauuais accidens à venir : car à ceux là ſuffira bien d'en prendre ſeulement vne fois le iour au matin,ia ſoit qu'ils fuſſent deſia bien auancez ſur l'aage: & aux plus ieunes vne ſeule fois en la ſepmaine : ou au mois qui voudra tẽdre à l'eſpargne: combien qu'il ne ſauroit faire que treſgrand profit à celuy,qui a le moyẽ d'en vſer tous les iours : & cela ſans aucune diſtinction de temps, ny des perſonnes pour cauſe des ſexes,aages & cõplexions: quelque difference qu'il y puiſſe auoir de l'vn

à l'autre:par les raiſons qu'on peut colliger des teſmoignages approuuez, que ie veux bien icy amener en declarant plus à plain les treſpuiſſantes vertus & proprietez de ce benoiſt or potable.

Entre les plus excellens Philoſophes anciens Geber Roy d'Arabie traittant de l'excellence de l'or a eſcrit,iceluy eſtre vne medicine letifiante,& conſeruant le corps humain en vne lõgue & vigoreuſe ieuneſſe.La raiſon y eſt bien naturelle: parce que toute choſe s'eſiouyſt auec ſon ſemblable. Or eſt il,que l'or eſtant le vray fils du ſoleil qui eſclaire tout ce grand monde,ne recognoit pour ſon ſemblable rien qui ſoit,tant comme le cœur humain, qui eſt noſtre ſoleil interieur, & entre les ſept principaux membres du microcoſme le plus excellẽt, tout ainſi qu'eſt le ſoleil entre les ſept planetes de ce grand monde. Auſſi lon voit comme ceſt or excellent de ſa proprieté naturelle attire le cœur de chacun qui le void, & le deſire, iuſques aux petis enfans non ayans encore cognoiſſance ny l'vſage de raiſon. Et me ſouuient d'en auoir veu aucuns eſtans encore à la mammelle, qui ſauoyent tresbien diſcerner & choiſir vne

piece d'or entre plusieurs iettons de laton neufs,& reluisans comme l'or mesme. Parquoy ne se faut pas esmerueiller de ce, que l'or naturellement se retire droit au cœur de l'homme pour le resiouyr comme son semblable, & en le resiouyssant chasser arriere de luy toute tristesse : laquelle obnubile l'air de nostre corps, tout ainsi comme l'air de ce grand monde est souuentesfois obnubilé des noires nuees, & vapeurs sortans de la terre melancolique, lesquelles nous empeschent la lumineuse & plaisante irradiation du grand soleil celeste. Et par consequent apres la tristesse chassee,& l'allegresse introduite au cœur de l'hõme, qui la communique à tous les autres membres interieurs, tout ainsi comme le grand soleil communique sa clarté à tous les autres planetes du ciel, il s'ensuit bien, que ceste ioye s'esgayant par tout le corps de l'homme, iusques en l'exterieur (ainsi qu'il se cognoit à la face de chacun) ne peut faillir, qu'il ne represente la personne plus belle, plus ieune,& de tous poincts mieux disposee, qu'elle ne seroit sans vne telle allegresse : Et par ainsi empesche, ou pour le moins retarde par vn long temps la venue

de ceste ridee & difforme vieillesse.

Maistre Arnauld de Villeneufue aussi grand philosophe & medicin tres excellent de son temps, en son liure De conseruanda iuuentute,& retardanda senectute, apres auoir au premier chapitre extollé sur toutes les choses de ce monde l'or bien preparé,puis apres au second il dit ainsi:Et est à sauoir,que la renouation & confortation de la peau de l'homme se fait par vser d'or potable proprement : car c'est celuy, qui guerit toutes lepres,transmue le corps humain,le purifie & renouuelle. Il y a plusieurs autres choses dont la vertu approche ceste operation: mais c'est ledit or potable,qui fait ces miracles sans se corrompre : & qui est conuenant à la complexion humaine : car il n'eschauffe ny refroidit : il ne humecte ny desseche: mais est temperé de tout temperament, & excedant toute autre chose en la temperance & peremnité qu'il ha. Aussi il dõne secours à l'estomac froid:fait hardis les timides:cõforte les cardiaques,vaut contre la melancolie,conforte & tẽpere la chaleur naturelle:esquelles choses n'y a rien qui puisse tenir son lieu: Sa vertu est manifeste en sa substance. Et

parce

parce qu'il y a en luy clarté, il clarifie: parce aussi qu'il y a grande temperance, il fait vn grand temperamēt sur toute chose: & d'autant qu'en luy a grande peremnité, il conserue le corps humain: parce aussi qu'il y a semblance à la complexion humaine, il se incorpore estant preparé comme il appartient: mais en sa preparation gist tout le secret, qui a esté caché des sages pour crainte de l'enuie. Outreplus il confirme & rectifie la substance du cœur: & par l'impression de sa purité deschasse de luy toute impurité, & le garentit: il clarifie la substance des esprits: & esmeut le sang iusques à la peau, induisant vne beauté iuuenile: & nettoye fort doucement. Plus au tiers chapitre du mesme liure est ainsi escrit: Et quant aux autres choses lesquelles d'vn seul egal temperament eschauffent & humectent, il y a le vin, qui est de complexiō temperee. La perle pareillemēt est temperee, temperant & confortant la chaleur naturelle: elle profite aux cardiaques, & aux timides: & clarifie proprement le sang du cœur: auquel i'en ay veu aucunes se liquefier: & d'icelles ont esté gueries plusieurs maladies: mais ce qui n'a point de

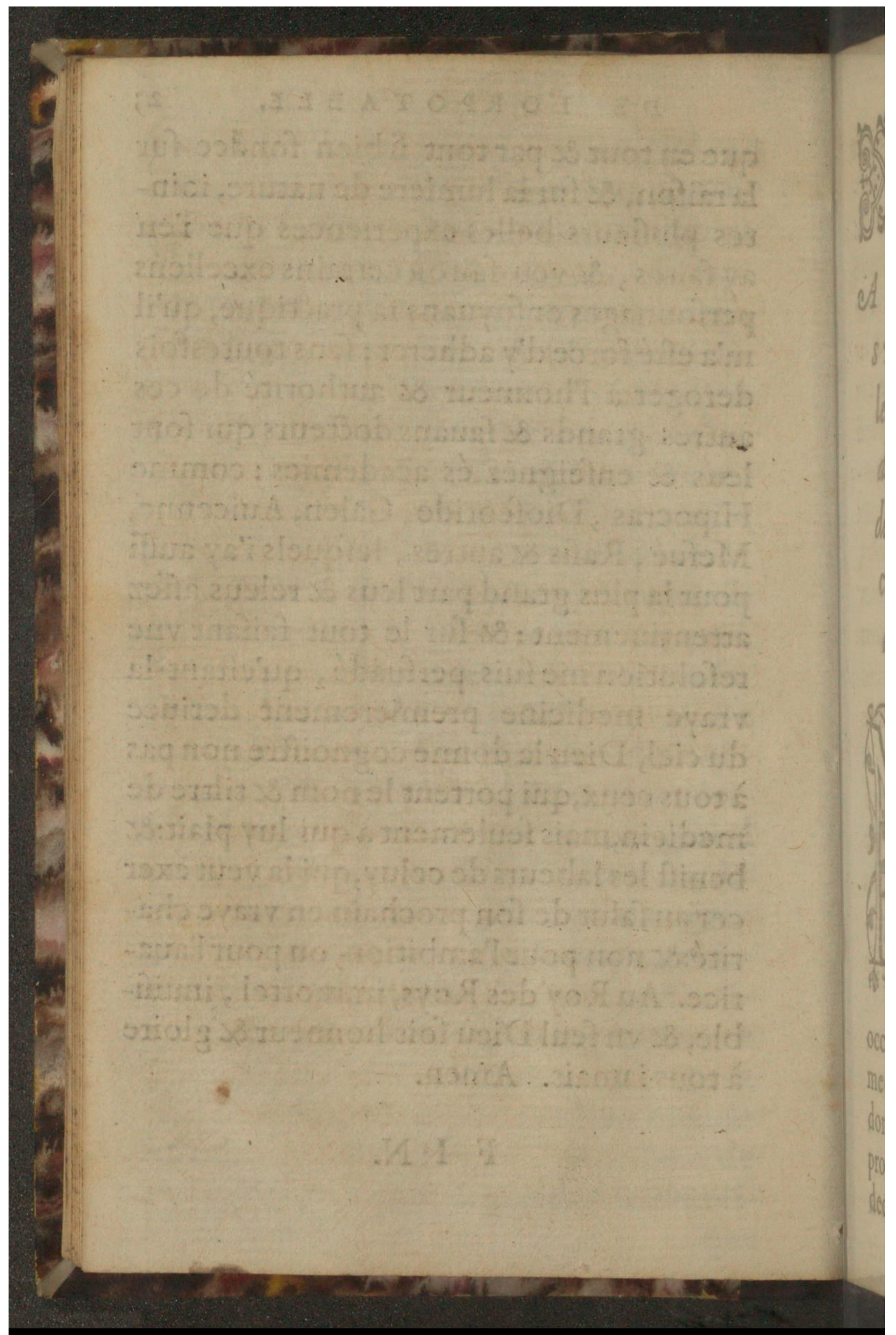
pareil, eſt le ſel de la miniere du ſoleil: lequel eſtant preparé, les ſages l'ont acomparagé à la chaleur d'vne ſaine adoleſcence: & pour telle ſimilitude en ont vſé, l'appellant pierre animale. Les autres l'ont appellé chiffir mineral: & aucuns la medicine perpetuelle, & l'eau de vie. Et toute l'induſtrie de ſa preparation eſt, qu'il ſoit reduit en eau treſpure & potable auec choſes, qui ne puiſſent eſtranger ſa naturelle proprieté. Voylà les propres paroles de ce grād medicin de Villeneufue traduites fidelement de ſon Latin en noſtre François.

Qui voudra plus particulierement ſauoir les vertus infinies de ceſte precieuſe liqueur & ſubſtance de l'or, qu'il liſe les liures des bons autheurs anciens & modernes: & par deſſus tous, ceux de ce grand monarque de toute philoſophie & medicine Theophraſte Paracelſe, qui en a gueri mille & mille perſonnes de toutes maladies les plus deſeſperees qu'on puiſſe nōmer: & duquel ie confeſſe ingenuement auoir aprins le plus de ce que ie ſay en la philoſophie & medecine: m'eſtant du tout & dés long temps adonné à la lecture de ſes liures: parce que i'ay trouué ſa theori-

que

que en tout & par tout ſi bien fondee ſur la raiſon, & ſur la lumiere de nature, iointes pluſieurs belles experiences que i'en ay faites, & veu faire à certains excellens perſonnages enſuyuans ſa practique, qu'il m'a eſté force d'y adherer : ſans toutesfois deroger à l'honneur & authorité de ces autres grands & ſauans docteurs qui ſont leus & enſeignez és academies : comme Hipocras, Dioſcoride, Galen, Auicenne, Meſué, Raſis & autres, leſquels i'ay auſſi pour la plus grand part leus & releus aſſez attentiuement : & ſur le tout faiſant vne reſolution me ſuis perſuadé, qu'eſtant la vraye medicine premierement deriuee du ciel, Dieu la donne cognoiſtre non pas à tous ceux, qui portent le nom & tiltre de medicin, mais ſeulement à qui luy plait : & beniſt les labeurs de celuy, qui la veut exercer au ſalut de ſon prochain en vraye charité : & non pour l'ambition, ou pour l'auarice. Au Roy des Roys, immortel, inuiſible, & vn ſeul Dieu ſoit honneur & gloire à tous iamais. Amen.

FIN.





A TRES ILLVSTRE ET TRESEXCELlent Prince Monſeigneur Iaques de Sauoye, Duc de Nemours & de Geneuois ſalut, auec tout accroiſſement d'honneur & de grandeur.



ONSEIGNEVR, ayant ces iours paſſez employé le temps à compoſer vn bref diſcours, ſur les excellentes & admirables vertus de l'Or potable, auquel i'ay traicté par occaſion les principaux fondemens de la medecine, l'origine de toutes maladies, & dont il faut prendre les medicamens plus propres à leur gueriſon : auec vne epiſtre dedicatoire au Roy noſtre Sire, ie n'ay peu

retenir l'ardeur de ma plume, qu'elle n'ait quant & quant voulu trasser vn autre petit traicté intitulé, Apologie de la noble & tres vtile science d'Alchimie, tant contre ceux qui la blament ou contemnent, que aussi contre les faussaires, trompeurs & larrons qui en abusent. Le subiect que i'ay prins en l'vn & l'autre traicté, me semble si gentil, & auec cela d'vne si grande importance, qu'il meriteroit bien d'estre mieux dilaté: & reuestu d'autres fleurs plus belles, qu'elles n'ont peu croistre pour encores dans mon iardin. Toutesfois n'ayant veu ny entendu, qu'aucun autre de nostre tẽps se soit auancé pour en escrire: & m'estant persuadé, qu'il estoit grand besoin dés maintenant sans plus attendre, de faire cognoistre aux bons & vertueux la piperie & tromperie des malins, & prophanateurs des choses sainctes, ie n'ay voulu tenir caché plus long temps ce petit talent, qu'il a pleu au Souuerain Dieu me despartir de sa benigne grace: estant mon intẽtion principale en tous mes escrits, d'aider à remettre sus la vraye medicine en son antique splendeur: d'autant qu'elle nous a esté premierement donnee du ciel, tant pour la

conſeruation, que auſſi pour la reſtauration de noſtre ſanté. Il eſt bien vray, que ce n'a pas eſté ma profeſſion principale par cy deuant: mais ie ne puis nier, que dés ma ieuneſſe ie ne l'aye touſiours aimee: & recherché curieuſement tous les meilleurs liures, pour y eſtudier en ma ſolitude: & auec cela taſché par tous moyens honneſtes d'accoſter les plus ſauans perſonnages, que i'ay peu cognoiſtre, pour communiquer familierement auec eux, tant de ceſte medicine, que des autres parties de la philoſophie: à fin d'aprendre touſiours quelque choſe d'eux: ou de cõfirmer mon iugement ſur ce, que i'auois aprins par la lecture des liures. Ie n'ay auſſi eſpargné peine ny deſpenſe, pour faire pluſieurs & diuerſes experiences manuelles: & combien que ſouuẽtesfois ie m'y ſoye failli en maintes choſes (non toutesfois au fraiz, ne au dommage d'autruy) ſi eſt ce que ie n'ay pas occaſion de m'en repentir: parce que mes erreurs recogneues m'ont plus aprins, que tous les liures: & m'ont ouuert le pas en ceſte lice, ou i'ay donné carriere à mon eſprit pour attaindre iuſques au bout, moyennant l'aide & faueur de Dieu, du-

quel ſeul prouient tout don bon & parfait. Or Monſeigneur, d'autant qu'il vous a pleu quelquefois de communiquer auec moy ſur aucunes particularitez de ceſte ſcience d'Alchimie : laquelle vous aimez, comme toutes autres choſes gentiles & vertueuſes, ſans vous arreſter au iugement du vulgue ignorant, qui la meſpriſe, tout ainſi comme le pourceau contemne les belles & precieuſes margarites, i'ay penſé que voſtre excellence ne prendroit en deſdain ce petit preſent, que ie luy fais de mon Apologie deſſuſdite, qui enſuit immediatement mon diſcours de l'Orpotable. Et ce pour teſmoignage de la bonne volonté, que i'ay de vous faire autre meilleur, & plus vtile ſeruice à l'endroit, que voſtre excellence, me iugera eſtre idoine, & digne de receuoir vos commandemens, A Lyon ce 15. de Ianuier 1575.

De voſtre excellence le tres humble & tres obeiſſant ſeruiteur Alexandre de la Tourrete.

APO



APOLOGIE DE LA NOBLE ET TRESVTILE *science d'Alchimie, tant contre ceux qui la blasment & contemnent, que aussi contre les faulsaires, larrons, & trompeurs qui en abusent: composee par le Sieur de la Tourrete, n'agueres President en la cour des Generaux des monnoyes de France.*



C'EST tousiours le propre des ignorans non seulement de contemner, mais encore de blasmer ouuertemẽt les choses, qu'ils ne sauent. Et le plus grand malheur est, quand les hommes reputez doctes adherent au iugement du vulgue coustumierement faux & temeraire : sans vouloir prendre la peine d'examiner les choses de plus pres, à fin de pouuoir discerner le bon du mauuais, & la verité d'auec la mensonge : à quoy faire tous les bons & vertueux esprits se doyuent continuellemẽt exercer. La noble science d'Al-

chimie sert en cecy de bon exemple : car ia soit qu'entre toutes les sciences iadis inuentees, & qui sont en vsage pour le biẽ & seruice de l'homme, il n'en y ait pas vne tant vtile, comme est celle de l'Alchimie, ce neantmoins chacun la blasme, & s'en mocque comme de la plus grande folie du monde. Et moy au contraire la tenant pour vne science diuine croy fermement, que c'est l'vn des plus grands benefices apres l'immortalité de l'ame, que Dieu ait conferé aux humains: car par le moyen de ceste science (qui ne marche point sans la compagnie de ma treshonnoree dame Philosophie) nous pouuons cognoistre les admirables vertus, que Dieu a mises en tous les corps sensibles & insensibles de la terre, animaux, vegetaux & mineraux: de quoy ils peuuent seruir à l'homme tant pour la conseruation, que aussi pour la restauration de sa santé: le propre lieu auquel ces vertus sont encloses en chacun corps: & les moyens de les en tirer, pour les auoir en leurs essences pures & nettes: à celle fin que leurs actions & operations ne puissent estre empeschees par le phlegme & la terre, entre lesquels ces vertus sont encloses:

commme dans vne priſon obſcure: tellemēt qu'auec iuſte raiſon l'on pourroit reputer totalement indigne du nom & tiltre de medicin celuy, qui n'a l'entiere & parfaite cognoiſſance de ceſte noble ſcience d'Alchimie, pour ſeruir aux effects deſſuſdits.

Aucuns l'appellent art chimique, les autres ſpagirique: & les operateurs d'icelle ſpagires: nom inuenté par Theophraſte Paracelſe, qui a eſté le plus excellent ſpagire, ou alchimiſte, qui fut onques depuis Hermes triſmegiſte iuſques à noſtre tēps: ainſi que ſes liures nouuellement trouuez & mis en lumiere le demonſtrent. Quant à moy, ie ſuis content de nommer ceſte ſcience du nom plus commun à tout le monde, à ſauoir alchimie: & pour faire entendre aux ignorans quelle beſte c'eſt, ie commenceray par ſa diffinition.

Alchimie donques eſt vne ſcience, qui enſeigne de ſeparer les elemens de chacun compoſt produit par la nature: & de les recueillir dextrement chacun en ſon propre vaiſſeau. Autrement, Alchimie eſt vn art, qui monſtre les moyens de ſeparer le ſubtil du gros, le pur de l'impur: & de tirer d'vn chacun compoſt naturel ſon eſ-

ſence pure & nette, en laquelle giſt toute la vertu de ce compoſt. Ou bien ſe peut definir ainſi: Alchimie eſt vne ſcience, par laquelle nous aprenons à cognoiſtre la premiere matiere de tous les corps du monde, ſoyēt animaux, vegetaux ou mineraux: & commēt la nature a procedé en les procreant & perfectionnāt iuſques à leur derniere matiere: & auſſi comment il faut que nous procedions pour les deffaire en retrogradant l'ordre d'icelle nature, ſi nous voulons voir oculairement leur premiere matiere: en quoy faiſant nous trouuons veritablement, que c'eſt de trois choſes ſans plus ny moins: à ſauoir, ſoulphre, mercure, & ſel viſibles & palpables chacun en ſon eſſence corporee, apres qu'ils ſont ſeparez du compoſt par le moyen de ceſte ſcience.

O que ces trois belles diffinitions tendans toutes à vn ſeul but deuroyent bien ſuffire à tous les doctes & plus excellens eſprits, qui n'ont iamais ouy parler, ny veu les liures de ceſte ſcience, pour les eſmouuoir à l'aimer & honnorer, s'ils veulent penſer vn peu profondement à la conſequence, & au grand profit & vtilité, qu'ils en pourroyēt bien rapporter en la practiquāt.

Les operations de ceste science sont multiples : & differentes les vnes des autres : & neantmoins toutes ensemble tendans à vn mesme but, & au poinct de sa diffinition:lesquelles ie reduis & comprẽs au nombre de sept:à sauoir calcination,putrefaction,dissolution, distillation, coagulation,sublimation,& fixation.

Le principal instrument de toutes ces operations est le feu,qui est aussi multiple, & de diuers degrez : lesquels ie reduis pareillement en quatre principaux : dont le premier est le feu du fumier, ou du baing marie, conuenable aux putrefactions, & dissolutions:comme aussi aux distillations des liqueurs mercuriales. Le second est le feu de cendres plus chaud que le premier, conuenable aux coagulatiõs:comme aussi aux distillatiõs d'aucunes liqueurs grasses & huileuses.Le tiers est le feu du sable encores plus chaud que le second: & conuenable aux sublimations,& fixations, comme aussi aux distillations d'aucunes liqueurs plus tenaces, & adherantes auec les autres parties du compost : ainsi que sont les mineraux,specialement les metalliques. Et le quart est le feu de flãbe auec-

ques bois propre, ou de charbon vif calidissime, sur lequel estant mis le vaisseau se font les reuerberations, calcinations, & incinerations de chacun compost.

Et faut entendre, qu'vn chacun de ces quatre feux se doit reduire par autres degrez successifs selon l'exigence du cõpost, & de la chose que nous en voulons retirer : comme le feu du baing marie a trois degrez. Le premier est, quand le vaisseau contenant le compost est exposé sur la fumiere de l'eau eschauffee: le second, quãd ledit vaisseau est plongé dans ledit baing d'eau chaude sans bouillir: & le troisieme, quand auec plus grãd feu l'on fait bouillir l'eau dudit bain. Ainsi se peuuent graduer les autres trois feux: à sauoir de la cendre, du sable, & du charbon: tant par les souspiraux & registres des fourneaux dextrement faicts, que aussi par la quantité du charbon, & du bois qu'on met dedans par iustes mesures: ou par le nombre des mesches en faisant feux de lampe selon l'exigence du compost, que l'on veut traicter.

Celuy qui entendra bien tous ces feux externes, & auec ce n'ignorera point le feu de nature tel qu'il est en l'interieur du compost,

post, & comment l'vn peut exciter, vigorer, & adresser l'autre, meritera vrayement le nom de philosophe: & pourra mener à bonne fin les plus excellentes choses du monde.

Or pour entendre plus particulieremẽt lesdites operations d'alchimie, ie viens à la premiere, qui est calcination: d'autãt qu'il faut commencer par là, qui veut faire bonne separation des parties en tous les composts solides & fixes, comme sont les metalliques: & dis que la calcination a esté trouuee pour deux causes: la premiere est, à fin de priuer le compost de son humidité accidentale, ou phlegme superflu, & le disposer aux autres operations: mesmemẽt de solution: apres laquelle (& non autrement) se peut faire la separation des parties elementaires dudit compost. La seconde cause est pour oster & cõsumer le soulphre combustible impur & corrompant, qui est audit compost, non estant encores amené à sa perfection par la nature.

Cecy pourroit sembler estrange à plusieurs, qui n'ont cognoissance de l'art: quãd ie dis, qu'il faut calciner les corps solides & fixes, & en ce faisant les despouiller de

leur humeur accidentale pour les disposer à solution: car au contraire (diront ils) cest humeur deuroit estre cause & moyen de ladite solution: & partãt il vaudroit mieux de le conseruer. Mais pour les esclaircir de ce doute, ie dis auec tous nos maistres en philosophie, qu'il y a deux humiditez en chacun corps: l'vne est accidentale, laquelle nous reiettons comme phlegme inutile: & l'autre interne & radicale contenant en soy l'esprit de vie, & donnant audit corps sa forme & essence: laquelle humidité seconde iamais ne se separe par la calcination du corps, tant est leur vniõ forte: mais bien fait ouurir les pores dudit corps pour receuoir vne autre humidité externe, qui sera propre à faire ladite solution selon l'intelligẽce du bon operateur. Vray est, qu'apres icelle solution faite l'on peut encore priuer ce corps de son humeur radical par l'ouurage de separation des elemens: en telle façõ, que ledit corps demeurera puis apres comme cendre, ou terre morte: ce que nous appellons proprement l'ouurage de incineration. Et partant il faut bien icy noter la difference, qui est fort grande entre calcination & incineration: car à la calcina

cina

cination le compost ne perd aucune chose de sa forme, comme nous auons ia dit : de façon qu'il peut tousiours estre reduit en son corps continué : voire plus pur qu'il n'estoit au parauant : mais à l'incineration le compost est entierement destruit, & priué de sa forme, ayant perdu son humeur radicale, ou liqueur mercuriale, qui estoit cause de sa continuité, & conseruation de sadite forme : tellement qu'apres ceste incineration il ne peut iamais plus estre reduit en corps, ainsi comme il estoit au parauant. Plusieurs operateurs se sont faillis pour n'auoir entendu ceste difference, qui est de fort grande importance, & bien remarquable.

La seconde operation, qui est putrefaction, la principale clef de toute la science, nous a esté enseignée par la nature : car ia soit, que tout son desir, trauail & diligence ne soit, qu'à conseruer toutes ses especes par nouuelles generations & multiplications, toutesfois elle ne peut rien faire sans la putrefaction precedente. Ce que pareillement nous est enseigné par ce grand philosophe Iesus Christ nostre sauueur disant, que si le grain de froment ietté sur la terre

vient à mourir & ſe pourrir, adonc (& non autrement) il apportera fruict à foiſon. Par ainſi tous bons alchimiſtes ſe doyuẽt bien trauailler apres ceſte putrefaction ſur toutes choſes, & premier que de proceder plus auant en leurs entrepriſes de quelque choſe que ce ſoit : autrement iamais ne feront bonne ſeparation des parties elementales de leur compoſt: & par conſequẽt ne trouueront la vertu d'iceluy : moins encore le rendront apte à faire generation nouuelle, ou multiplication ſoit en quantité, ou en vertu, par quelconque autre moyen qu'ils le puiſſent traicter.

La troiſieme operation, qui eſt diſſolution, enſuit la precedente: & ſe fait en deux ſortes diametralement contraires. L'vne au chaud, & l'autre au froid : chacune d'icelles neantmoins eſtant accompaignee d'humidité externe. La diſſolution par chaud & humide ſe fait au baing marie, ou au fumier, comme nous auons deduit cy deſſus. Et celle qui eſt par froid & humide, ſe fait dans les puys, ou fontaines, & dãs les caues, ou autres lieux ſouſterrains, ſelon l'exigence de chacun compoſt.

La quatrieme operation, qui eſt diſtillation,

tion, ſe fait pareillement en deux ſortes contraires. Quant à celle qui ſe fait au chaud, nous en auõs ia dit à ſuffire parlant des degrez du feu externe. Et quant à l'autre qui ſe fait au froid, c'eſt à dire ſans feu, la maniere de faire l'hypocras diſtillãt par vne chauſſe de drap, eſt notoire à chacun. mais il y a vne autre mode plus ſubtile & meilleure, qui eſt, en mettant pieces de drap coupé en forme de langues par vn bout dans le vaiſſeau, qui contient la ſolution : & l'autre bout pendant au vaiſſeau preparé pour receuoir la diſtillation, laquelle eſt appellee filtration: & ſe doit reiterer iuſques à ce qu'on aye ſa liqueur biẽ claire, pure, & nettoyee de toutes feces & ordures : qui eſt la cauſe principale pourquoy l'on a inuenté ceſt ouurage de diſtillation: combien qu'il y ait vne autre cauſe pour le regard des diſtillations qui ſe font par le feu chaud, leſquelles de tant que plus de fois ſont reiterees, d'autant plus fortes ſe trouuent les liqueurs ainſi rectifiees. Eſtant choſe notoire, que le feu externe non ſeulement excite, mais encores augmente & multiplie le feu naturel enclos dans le compoſt de quelque choſe

que ce soit. Apres auoir separé & chassé de luy tout son phlegme superflu & inutile.

La cinquieme operation, dite coagulation, se fait par feu sec, non toutesfois violent : mais bien gracieux & doux, qui soit vigoré par degrez, selon l'exigence du cōpost, auec conseruation de son humide radical : lequel autrement se pourroit exhaler estant excité & chassé par feu intemperé, & administré sans mesure ne moyen: par ainsi demeureroit son corps brulé & gasté. Somme toute, qui voudra manger bon pain & bonne viande, il doit auoir patience qu'elle soit cuite par vn feu mesuré, ainsi qu'il appartient.

La sixieme operation, qui est sublimation, se doit aussi faire par feu sec, gradué de six en six heures: au commencement petit, à fin d'euaporer l'humidité superflue du compost : & finablement fort gros & violent, pour en extraire l'essence hors de ses feces, & icelle faire monter haut separément & par dessus lesdites feces : laquelle sublimation se doit reiterer par tant de fois, qu'elle soit pure, claire & transparente. Voylà pourquoy l'on a inuēté ceste operation de sublimation: laquelle ne conuiēt

pro

proprémẽt ſinon aux corps ſpirituels: comme l'argent vif,ſoulphre,arſenic,ſel armoniac,& ſemblables:à fin de leur oſter d'vne part leurs phlegmes ſuperflus, enſemble leurs ſoulphres impurs & combuſtibles, leſquels s'euaporent & conſument par ceſte ſublimation eſtant bien faite & reiteree par pluſieurs fois:d'autre part leurs terres feculentes demeurent au bas auec les feces:& la moyenne ſubſtance, qui ſe trouue ſublimee dans le vaiſſeau, eſt la pure & vraye eſſence du compoſt.

La ſeptieme & derniere operation, qui eſt fixation, en laquelle ie comprens l'ouurage de reuerberation,requiert le feu du dernier & extreme degré ; & a eſté inuentee pour faire vraye conſolidation des parties du compoſt : à fin de le rendre ferme & conſtant à la bataille du feu,qui eſt toute l'eſpreuue de la perfection des corps : & meſmement des metalliques;comme auſſi pour leur donner poids,& couleur fixe:premierement en blancheur naifue, & finablement en rougeur parfaite;qui eſt la derniere couleur, à laquelle ce feu taſche d'amener toutes choſes, qui luy reſiſtent, & demeurent perdurables auecques luy.Par-

tant ie comprens en ceste operation de fixation les deux operations de dealbation & rubification, dont plusieurs Philosophes ont fait autres chapitres distincts, & separez, pour venir à la perfection de la tainctu re phisicale.

Outre ce, ils ont fait vn autre chapitre pour le dernier de leur œuure, qui est appellé l'operation de ceration, ou bien ciba tion & fermentation : laquelle a esté trouuee pour deux fins principales. l'vne est pour donner à leur medecine bonne liqua tion ou fusion: à fin qu'elle puisse entrer & penetrer dans les corps impurs & malades, pour les guerir, depurer & nettoyer de toutes leurs ordures : c'est la vraye trãsmutation & melioration non seulement des corps metalliques imparfaicts, mais aussi des corps humains alterez de maladies, pour les ramener à perfection & santé. l'autre fin de ceration & cibation est, pour multiplier ladite medecine en quantité : & pareillement en vertu, selon que l'operateur saura bien disposer & conduire son œuure: le voulant bien aduertir, que ceste ceration ne se peut faire sans adiouster humidité à son compost, apres qu'il

l'aura bien desseché par l'œuure de fixation:& que ceste humidité se doit prendre de la racine mesme,& non de chose estrange dudit compost : il suffit de ce petit mot dit comme en passant à tous bons entendeurs.

Ie say bien, qu'aucuns bien sauans, & qui pensent de plus approcher au blanc de ceste science d'Alchimie, diront, que toutes ces operations par moy recitees & declarees cy dessus ne sont necessaires à la composition de la taincture phisicale, qu'on appelle vulgairement la pierre philosophale: ou quoy que soit, qu'elles ne doyuent estre manuelles:par ce (disent ils) qu'il n'y faut qu'vne seule matiere, vn seul vaisseau, & vn seul forneau : & qu'apres auoir logé ladite matiere en son vaisseau propre bien clos,& iceluy colloqué sur feu conuenable, il n'y faut plus toucher : mais laisser faire à la nature : tout ainsi comme la semence virile vne fois enclose dans la matrice de la femme ne requiert autre quelconque artifice,ny aide,que de la chaleur naturelle du ventre maternel, pour la procreation d'vn enfant iusques à sa naissance. Parce que tous les anciens philoso-

phes ont affermé la vraye compoſition de ceſte pierre, ou tainčture phiſicale deuoir reſembler de tous poincts à la procreation de l'homme. Quant à moy, d'autant que ie n'ay encore attenté ſi haute choſe, ie me deporteray pour ceſte heure d'en parler plus auant: ſinon qu'il me ſemble, & tien pour certain, que l'art peut grandement aider à la nature, tant pour luy acheuer ſes intentions & deſirs en toutes choſes, comme auſſi pour abreger le long temps, que ceſte nature beſognāt ſeule requiert, pour les mener à fin. Ce que tresbien ont entendu & practiqué pluſieurs deſdits philoſophes tant anciēs que modernes: & par ſpecial le grand Theophraſte Paracelſe, comme il l'enſeigne bien intelligiblement aux enfans de philoſophie en ſon Apocalypſe d'Hermes: & en pluſieurs paſſages de ſes autres liures.

Auſſi mon intention principale ne tend qu'à monſtrer, combien eſt vtile & neceſſaire la noble ſcience d'Alchimie pour la medicine ſeruant à la reſtauration & à la conſeruation de la ſanté humaine: puis que par icelle ſcience nous ſommes inſtruits, des moyens comment il faut prepa-

rer tous les ſimples, deſquels nous voulons vſer, en les depurãt & deſpoillant de leurs phlegmes ſuperflus, enſemble de leurs terres feculentes, qui les empeſchent de produire leurs vigoreuſes actions. Combien que pluſieurs portans le nom & tiltre de medicins penſent n'auoir à faire de tout cela: parce que les mineraux metalliques, & autres ne leur ſont en vſage : ains ſeulement les vegetaux : & plus encores les vltramarins, que ceux là, qui croiſſent en nos regions de par deça. Ie leur demanderoye volontiers pourquoy ils ſont ainſi affectiõnez à ces vltramarins : veu que nous trouuons pareilles vertus ſpecifiques, & d'auſſi haut degré en pluſieurs de nos ſimples de par deçà bien choiſis : & que nous les pouuons recouurer tous recens, & purs ſans aucune ſophiſtication : au lieu que les vltramarins, ou la plus grande partie d'iceux venãs de ſi loin, apres qu'ils ſont paruenus iuſques à nous, ſe trouuent vieils, moiſis, chanſis & pourris de la marine, & du charroy : ou autrement brouillez & ſophiſtiquez par l'auarice des marchans, qui les vendent à nos eſpiciers & apothicaires ignorans. De quoy ſe ſont plaints

tous les plus excellens docteurs, qui ont traicté la matiere des ſimples:comme Dioſcoride,Pline,Theophraſte,Galen, Oribaſe,Ruellius,Marcellus:& entre les modernes Fuchſius, Braſauolus, Manardus, & Mathioly, leſquels s'en ſont formaliſez bien grandement. Ce neantmoins comme il eſt difficile d'abolir vne vieille couſtume,ou pour aplaudir au vulgue, lequel ne priſe rien tant, que ce qui viẽt de loing, & couſte bien cher, nos medecins pour la plus part ſe ſont tenus auſdits ſimples vltramarins tels quels, à peine que ie ne dis incognus: en negligeant les noſtres de par deçà, qui ne ſont douez de moindres vertus en toutes choſes : comme ie pourroye facilement faire apparoir par experiences particulieres.

Ie ſay bien, que pour toute reſponſe ils m'allegueront les authoritez des anciens docteurs en medecine:& ie leur repliqueray, que ces docteurs là, qui ont preſque tous eſté Grecs ou Arabes, n'ont eu cognoiſſance de nos regions, ny de pluſieurs ſimples qui y croiſſent : & moins encore des incoles, ou de leurs complexions : ny des maladies regnans en noſdites regions: & que

& que par conſequent leurs reigles & canons, medicamẽs & receptes ne nous conuiennent point, ainſi que parauanture elles pouuoyent lors conuenir aux hommes, & aux maladies de leurs regions vltramarines: auec ce que Dieu a eſté ſi bon & pitoyable enuers tous humains, que leur enuoyant à chacune region ſes maladies peculieres, il y a quant & quant mis les remedes propres: & donné vertus à ſes ſimples ou croiſſans animaux, vegetaux & mineraux, pour les guerir parfaitement.

Outreplus, ces docteurs anciens Grecs & Arabes, qui ont fondé vne grande partie de leur medicine ſur les ſimples vegetaux de leurs regions, ont conſideré leurs vertus & proprietez ſelõ qu'ils les ont trouuees en iceux eſtans frais & recentement cueillis. Mais nous ne les pouuons auoir tels de par deçà, qui ne ſoyẽt du tout ſecs: ſinon pourris & gaſtez. Or eſt il bien vray, qu'vne bonne partie deſdits vegetaux quelque part qu'ils puiſſent croiſtre tant deçà, que delà la mer eſtans ſecs n'ont telles vertus comme les recents: mais toutes contraires: comme ſi les recents ſont laxatifs, au contraire les ſecs ſont reſtrictifs:

ainſi qu'il eſt notoire aux bons phiſiciens, qui ont experimenté leurs vertus en l'vne & l'autre maniere.

Et ſi toutes ces raiſons ne ſuffiſent à ceux, qui ſont ainſi du tout attachez aux docteurs & aux medicamens vltramarins: ie leur voudrois bien encore demander, comment ils laiſſent mourir tant & tant de malades, qui ſe ſont mis entre leurs mains? ou bien pourquoy ils ne peuuent guerir des ladreries, hydropiſies, apoplexies, paraliſies, contractions de membres, mal caduc, fieures quartes, hectiques, podagres, gonagres, chiragres, arthetiques, ſchiatiques, & autres maladies, qu'ils reputent perpetuelles & incurables: ils me pourront ſur ce reſpõdre auec le bon homme Accurſe gloſateur des loix Romaines: Græcum eſt, ideo non legitur. Et ie dis que noſtre ſouuerain Dieu par ſa bonté a donné aux humains les moyens & remedes treſcertains, propres & conuenables contre toutes ſortes de maladies, qui les peuuent aſſaillir, en quelque region que ce ſoit: mais leur ignorance d'vne part, auec leur incredulité d'autre part ſont cauſe, qu'ils ne cognoiſſent rien eſdites maladies,

dies,ny aux medicamens neceſſaires pour les guerir : en quoy ſe deſcouure manifeſtement l'incertitude de leur ſcience , n'eſtant fondee que ſur la ſimple lettre morte : & non point ſur la lumiere de nature, laquelle a ſes raiſons phiſiques, & demonſtrations oculaires par vrayes & certaines experiences. A tout le moins deuſſent ils penſer, puis que les maladies cy deſſus nommees ſont de ſi haut degré,qu'elles ne ſe peuuent guerir par vegetaux vltramarins,ne autres,ne par les racines,ſemences, fruićts, gommes, & reſines procedans d'iceux, qu'il faut donques chercher ailleurs les medicamens de plus haut degré:& tels qu'ils puiſſent vaincre, ou pour le moins eſgaller le degré deſdites maladies par eux reputees incurables.

Ie veux donques bien aprendre à ceux, qui ne le ſauent pas, comment le corps humain s'appelle (ainſi qu'il eſt vrayement) vn petit monde contenant les quatre elemens:& que chacun d'iceux fait en iceluy ſon office,tout ainſi qu'ils font en ce grand monde.Car la terre y produit ſes croiſſans animaux,vegetaux & mineraux:l'eau pure & claire dés ſa ſource par vn nombre infi-

ni de riuieres & de ruiſſeaux decoulans iuſques à l'extremité de chacun membre du corps les arrouſe, nourrit & fait croiſtre. L'air ſerain & beau les fortifie & entretient en toute allegreſſe. Et le feu amiable les digere & meuriſt en douce & ſauoreuſe ſubſtance. Mais ſi la terre n'eſt biẽ proprement cultiuee, ſi les riuieres & ruiſſeaux viennent à ſe tarir par ſechereſſe, ou ſe desborder par inondations, ſi l'air s'eſpoiſſit en noires nuees & vapeurs fetides: pareillement ſi le feu vient à ſe debiliter, ou trop augmenter : ainſi que tous ces exces aduiennent ordinairement par noſtre faute, & mauuaiſe conduite : alors dis ie, il faut neceſſairement, que tous les croiſſans enclos dans ce petit monde en patiſſent: & ſe corrompent chacun ſelon qu'il aura eſté attaint, & infecté de l'intemperie & malice de ſon element.

Outreplus, il faut entendre comme le ciel a ſept planetes principaux dominateurs ſur les autres : & la terre a ſept metaux plus ſolides que tous ſes autres mineraux : pareillement au corps humain y a ſept membres principaux dominateurs ſur tout le corps: à ſauoir le cœur ſymboliſant

auec le ſoleil du ciel,& le metail de l'or de la terre : le cerueau auec la lune du ciel, & l'argent de la terre:le foye auec le mercure du ciel, & l'argent vif de la terre : le poulmon auec le Iupiter du ciel, & l'eſtain de la terre : la rate auec le Saturne du ciel, & le plomb de la terre:les roignons auec Venus du ciel,& le cuyure de la terre:& le fiel auec Mars du ciel, & le fer de la terre. Laquelle ſymboliſation, ou rapport naturel ne leur prouient d'autre choſe, ſinon de ce, que leſdits metaux tant de l'homme que de la terre ſont deriuez,engendrez,regis & conduits de ces planetes celeſtes reſpectiuement. Qui eſt la cauſe pourquoy tous les philoſophes ſe ſont accordez à ceſte opinion, que les aſtres & l'homme engendrent l'homme : & que ceſte baſſe terre,comme vne mere fertile,conçoit & produit ſeulement les choſes, qu'il plait au ciel pere de tout engendrer en elle:& icelles produites ſur la terre,ce pere a le ſoing de les nourrir & entretenir, comme il fait, de ſa propre ſubſtance.

Il s'enſuit donc, que leſdits principaux membres interieurs de l'homme ſe peuuent appeller proprement metalliques:

comme aussi leurs maladies s'appellent metalliques en general,& chacune d'icelles en special du nom du metal corporel, qui se trouue affecté & malade. Par ou nous pouuons aussi comprendre, que le plus prochain & conuenable remede se doibt chercher, & extraire de son semblable metal terrien, & ce par le moyen de ceste noble science d'alchimie. Voylà pourquoy i'ay bien voulu toucher les points des principales operations d'icelle,comme tresnecessaires à tous ceux, qui voudront exercer dignement la medicine, tant pour l'interieur, qu'aussi pour l'exterieur des corps humains : ne voulant toutesfois nier,mais au contraire affermer, que ces grandes vertus, ne sont encloses seulement aux metaux, ains aussi que plusieurs autres mineraux les esgalent, ou pour le moins les approchent de bien pres : comme sont les essences de l'antimoyne, des perles, des coraux, des rubins, esmeraudes, iacintes, saphirs, grenats, christal & autres, qui ont chacun sa proprieté specifique,pour ayder non seulement ausdits sept principaux membres interieurs, mais encores à tout le reste des corps humains, plus que ie ne

ſauroye dire ny eſcripre.

Mais, diſent pluſieurs, tels medicamens tirez des eſſences metalliques & minerales ſont fort violens, à raiſon de leurs chaudes qualitez: toutesfois ils s'abuſent grandement en cela ne faiſans aucune difference des medicamens, qui ſe prennent par la bouche, & ceux qui s'appliquent en l'exterieur : car à ceux cy veritablement il faut des medicamens graduez ſelon le degré des maladies: & ne ſe perſuader point, qu'auec vn brin de perſil on puiſſe guerir ces vieux malings vlceres, fiſtules, loups, chancres, polypus, noli me tangere, ou autres ſemblables. Et quant aux medicamens internes, parce que ie n'approuue rien tant comme les pures eſſences des mineraux, ie veux bien dire, & c'eſt choſe vraye, que leurs quintes eſſences bien dextrement tirees ſont douces & benignes, n'eſtãs chaudes ny froides, mais temperees de tout bõ & iuſte temperament: à cauſe de quoy auſſi de leur vertu naturelle elles rameinent à bonne temperature tout ce, qu'elles trouuent deſreiglé és trois premiers de la compoſition de l'homme: qui ſont mercure, ſoulphre, & ſel: apres en auoir ſeparé &

chaſſé dehors toutes leurs impuritez, & excremens veneneux, qu'on appelle matiere peccante. Bien eſt vray, que le ſage medicin les doit adminiſtrer par doſes meſurees eu eſgard à la complexion du malade: à la qualité, & au degré de ſa maladie: car le poids de trois ou quatre petis grains d'vne bonne quinte eſſence metallique, fera trop meilleure operation, que ne ſauroyent faire trois charretees des vegetaux vltramarins, ny autres: & ſans trauailler aucunement l'eſtomac, ny faire violence à aucun des membres interieurs: ains pluſtoſt les pourront conforter, & vigorer de tous poincts la nature de l'homme: ie parle de ce que ie ſay: & rends teſmoignage certain de ce, que i'ay veu par pluſieurs belles experiences. Et qui voudra eſtudier en ceſte noble ſcience, quāt & quant mettre la main à la paſte, s'il y eſt appellé de Dieu, ne pourra faillir à trouuer la verité d'icelle: & plus auant que ie n'ay dit pour le preſent.

Or retournāt au propos de noſtre ſcience d'Alchimie, pluſieurs philoſophes ſe ſont tourmentez pour trouuer, qui a eſté le premier inuēteur & operateur d'icelle.

Aucuns

Aucuns ont dit que ce fut vn Philosophe nommé Alchimus, duquel est venu le nom d'Alchimie. Les autres disent auec raisons fort apparentes, que ce fust Adam le premier homme creé de Dieu au sixieme & dernier iour de son operation, & à son image & semblance : auquel homme Dieu le createur donna dés lors vraye & parfaite cognoissance de toutes les choses du monde, qu'il auoit creées és cinq iours precedens : auec plein pouuoir & seigneurie sur icelles, pour en vser à la conseruation de son estre, & de sa posterité. Disent aussi qu'apres le deluge vniuersel Noé trouua ceste science entre les autres arts liberaux, que les anciens plus sages du premier siecle auoyent insculpez en deux piliers, l'vn de bois, l'autre de pierre : & iceux plantez en la valee de Hebron, pour seruir à ceux de l'autre siecle futur: qui est celuy auquel nous viuons encore maintenant par la grace de Dieu.

Quant à mon opinion, prenant de plus haut l'origine de ceste noble science : ie croy, que ce mesme grand Dieu createur de l'vniuers a esté le premier, & le plus excellent Alchimiste, qui fut, ny sera iamais.

Car ainsi que nous lisons és liures de l'escri ture saincte, n'ayant creé dés le commencement qu'vne matiere confuse, qu'on appelle cahos, il en a tiré les quatre elemens, & iceux separez l'vn de l'autre : collocant chacun en son propre vaisseau par sa diuine Alchimie. Le premier est le ciel, qui cõtient le feu au plus haut lieu, comme le plus excellent : & au concaue d'iceluy est l'air: puis l'eau : & finablement la terre, qui fait le centre des trois l'enuironnans, chacun en son ordre ne plus ne moins que le iaune d'vn œuf fait la terre & le centre : estant enuironné de la glaire, qui est l'eau: & ceste glaire enuironnee d'vne peau, qui represente l'air : & pour le dernier c'est la coquille de l'œuf, qui represente le ciel enuironnant & contenant dans son concaue les autres trois distinctement separez, & colloquez chacun en son lieu, & propre vaisseau : & ce par telle façon, qu'ils ne se peuuent plus entremesler, ny remettre en ceste masse confuse, ou ils estoyent du cõmencement : comme aussi ne peuuent ils entreprendre l'vn sur la dignité de l'autre: estans coarctez, & contraints demeurer separez chacun en son propre lieu, ainsi que nous

nous auons monſtré par l'exẽple de l'œuf: lequel encores qu'il ſoit tourné & rollé de quelque coſté qu'on voudra, ſi eſt ce, que le iaune demeure touſiours au centre: & ne s'entremeſle aucunement auec la glaire: ny ladite glaire auec la peau: laquelle eſt encore ſeparement couuerte d'vne coquille contenant le tout, ainſi comme dit eſt. Voyla donc comme ce treſexcellent Alchimiſte Dieu le createur a traitté ceſte groſſiere maſſe corporelle, ſeparant le ſubtil du gros, le pur de l'impur: & colloqué chacune partie en ſon propre vaiſſeau.

Outre ce, n'a il pas fait vne autre belle operation d'Alchimie en ſeparant le iour de la nuict,& la lumiere des tenebres? Ne voyons nous pas iournellement ſes autres operations alchimiſtiques?comme ſont les putrefactions & diſſolutions de toutes ſemences apres qu'elles ſont iettees en la terre pour faire nouuelle generation de leurs eſpeces.Et pareillement les belles diſtillations par pluyes & roſees,qui font ſor tir & croiſtre leſdites ſemences. Les ſublimations par atraction de vapeurs fetides, & aucunefois ſi abondantes,qu'elles pourroyent ſubmerger,ou autrement gaſter les

croiſſans d'icelle terre. Les decoctiõs, coagulations, & fixations qui ſont faites par pluſieurs & differẽs degrez de ſon feu alchimiſtique, iuſques à ce que tous les fruicts creus en ladite terre ſoyent reduits à parfaite maturité preſts à recueillir: & lors auſſi nous y trouuons la vraye multiplication de tous ces fruicts grandement ſuffiſante pour noſtre ſuſtentation: il ne reſte ſinon, que de tout nous vouluſſions bien vſer, auec action de graces à ſa diuine maieſté.

Ie diray d'auantage, que Dieu fait ordinairement dedans nous (qui ſommes ſon petit monde) pluſieurs autres operations d'Alchimie non moins excellentes & admirables, que celles qu'il fait en ce grand monde. Car tout premierement, ſi toſt que la ſemence virile en forme d'eau claire & blanche eſt encloſe dans ſon propre vaiſſeau, qui eſt la matrice feminine, il commence d'y beſongner par l'ouurage de putrefaction: dont s'enſuit la diſſolution, qui diſpoſe le compoſt à la ſeparation de ſes elemens: & apres ſeparation faite tant du phlegme inutile, que des feces terreſtres par l'ouurage de diſtillation, il vient à la coagulation des pures parties dudit compoſt.

post. En quoy se void vn commencement de transmutation admirable. Car ce qui estoit au commencement en forme d'eau claire & blanche, se trouue transmué en vne masse de chair solide & rubiconde, que les Latins appellent Embrionem : & lors sur ceste masse de chair se fait vn autre merueilleux ouurage d'alchimie : car elle se diuise & separe en plusieurs parties s'entretenans en vn tout : comme la teste, les bras, les iambes auec tout le reste du corps: & dans iceluy plusieurs autres membres distincts l'vn de l'autre, ayans chacun son office peculier, & colloquez chacun en son propre lieu sans aucune confusion. Apres cela, par l'ouurage de conionction ce grand operateur conioint l'ame & l'esprit auec ce corps:& puis le passe par l'ouurage de fixation:à fin que l'vnion de ces trois se face plus forte & indissoluble. Apres s'ensuit cibation, par laquelle ce corps animé & viuifié de l'esprit s'augmente & multiplie en quantité, & en vertu de iour à autre, iusques à ce, qu'estant le premier compost amené à la fin pretendue par diuerses operations de ce grand Alchimiste nostre Dieu, finablement il le vient à tirer hors

de ſon vaiſſeau maternel en forme d'vn bel enfant viuant & parfait.

Nous voyons d'auantage l'excellente tranſmutation, qu'il fait conuertiſſant en chair, os & ſang le pur laict, dont ceſt enfant eſt nourry par vn long temps: & de meſme fait il en nous du pain, que nous mangeons, & du vin que nous beuuons iournellement.

Ne voyons nous pas encores, comment il exerce dedans nous continuellement toutes ces belles operations d'Alchimie, commençant touſiours à la putrefaction pour venir aux autres ouurages de ſolution, diſtillation, & ſeparation: & ce tout en vn meſme fourneau: non pas en vn ſeul vaiſſeau, mais en pluſieurs, & par diuers degrez de feu: car en l'eſtomac ſe fait la premiere putrefaction des viandes, que nous prenons pour noſtre nourriſſement, auec ſeparation du gros & du ſubtil, du pur & de l'impur: en ce faiſant le gros & impur, qui eſt l'excrement ſulphureux, eſt renuoyé aux boyaux, leſquels en prennēt leur nourriture neceſſaire, & le ſurplus reiettent, & l'expulſent dehors: mais le pur & ſubtil du nutriment vniuerſel, qui eſt

vn suc appellé des Grecs hylos, ou chilus par les Latins, de l'estomac s'en va au foye, qui en fait vne autre digestion, & separation pour le mieux affiner: & du plus fin & subtil il faict le sang pur & net, duquel il se nourrit: & pareillement en nourrit ses compagnons tous les autres membres du corps, enuoyant à chacun sa portion congrue par les vaines dudit corps, qui sont ses messagers & postes diligens: le reste se renuoye aux roignõs, lesquels en font vne troisieme putrefaction & separation, retenans à eux le meilleur: & au demeurant, qui est l'vrine & l'excremẽt du sel, ils baillent congé de s'en aller à la vessie par ses propres canaux, iusques à ce que la vertu expultrice s'y rencontre pour l'expulser dehors.

Nous voyõs aussi, comme ce tres excellent alchimiste nostre bon Dieu a basty son four (qui est le corps de l'hõme) d'vne si belle & propre structure, qu'il n'y a rien à redire; auec ses souspiraux & registres necessaires: comme sont la bouche, le nez, les oreilles, les yeux: à fin de conseruer en ce four vne chaleur temperee, & son feu continuel, aeré, cler, & bien reiglé pour y faire

toutes ſes operations alchimiſtiques. Et
comme à ceſte fin il a colloqué dans ce
four trois beaux vaiſſeaux diſtincts & ſe-
parez par vne tresbelle ordonnance. Dont
le premier eſt la teſte : laquelle contient le
cerueau, & dans iceluy tous les ſens de
l'homme: duquel cerueau procedent auſſi
les nerfs, qui lient & entretiennent tous
les membres du corps: & luy adminiſtrent
les facultez de mouuoir & de ſentir. Le ſe-
cond vaiſſeau eſt l'eſtomac, qui contient
le cœur premier & principal membre de
tout le corps : & de ce cœur procedent les
arteres, qui ſont comme petis tuyaux dans
leſquels ſont portez, comme en maniere
de diſtillation, les eſprits vitaux en & par
toutes les parties dudict corps. Ce ſecond
vaiſſeau contient auſſi l'air neceſſaire pour
l'entretenemẽt du feu alchimiſtique: auec
ſes ſoufflets, qui ſont les poulmons és deux
coſtez du cœur, pour luy conſeruer ſa cha-
leur, & neantmoins le refrigerer tout dou-
cement, le preſeruant de combuſtion là &
quand ledit feu ſe trouueroit deſreiglé par
quelque excez. Le tiers vaiſſeau eſt le ven-
tre : qui contient le foye geniteur de tout
le ſang humain: & duquel foye procedent
les

les veines, qui ſont autres tuyaux par leſquels ce ſang eſt diſtillé & cõduit iuſques aux extremitez de tous les membres du corps, pour nourrir & ſubſtanter vn chacun d'iceux: & en ce faiſant leur adminiſtrer les forces naturelles.

Et cõbien qu'en ces trois vaiſſeaux principaux ſe facent diuerſes operations, toutesfois le tout ne tend qu'à vne ſeule fin: qui eſt d'amener, & entretenir ce corps en vne perfectiõ de ſanté, & longue vie: auecques la vertu & puiſſance de multiplier ſon eſpece infiniement iuſques à la conſommation du monde.

Auſſi l'on voit que ces trois vaiſſeaux s'entretiennent de bon accord ſeruãs l'vn à l'autre des meilleures choſes qui ſont contenues en iceux. Car le foye contenu au ventre, & qui eſt le maiſtre d'hoſtel, ou deſpencier de tout le corps, enuoye par certains propres canaux le nutriment, qui eſt neceſſaire au cerueau: comme auſſi fait il le nutriment neceſſaire au cœur par la grãd veine, qui porte le ſang au coſté droit d'iceluy: & de là tranſperce iuſques au milieu dudit cœur, ou ce ſang s'affine d'auantage: & tellemẽt que le plus ſubtil perçant

plus outre, & eſtant paruenu iuſques au coſté gauche ſe cõuertit en eſprits vitaux: dont ſe rempliſſent les arteres, qui prennent leur ſource & naiſſance du meſme coſté gauche dudit cœur: & de là rampent par toutes les parties du corps, ainſi que nous auons ia dit cy deſſus. Il ſort encore vne veine, qu'on appelle arteriale du coſté droit de ce cœur: laquelle porte au poulmon le ſang neceſſaire pour ſa nourriture. Et du coſté gauche ſort l'artere venale: par laquelle ce cœur reçoit l'air du polmon, qui luy eſt neceſſaire tant à refrigerer ſa chaleur, comme auſſi pour attirer les vapeurs inutiles, qui naiſſent auec les eſprits vitaux: à fin de les eſleuer, & faire ſortir hors du corps par la veine, ou canne gutturale.

Par ceſte harmonie des membres corporels, & au moyen du bon ſecours que l'vn fait à l'autre, le corps ſe conſerue ſain & parfait, doué de quatre vertus ou facultez principales: ſauoir eſt l'attractiue, retentiue, immutatiue, & expulſiue: par leſquelles vn chacun membre attire à ſoy le nutriment qu'il luy faut: l'ayant attiré le retient: le retenant il le conuertit & mue en

ſa ſub

ſa ſubſtance:& ce qui eſt de ſuperflu,il l'expulſe dehors.

Outreplus, l'on voit cõme tout le corps humain contient la forme & figure d'vn alembich tresbeau, & propre pour toutes les operations alchimiſtiques. Car la teſte y ſert de chapelle:& le ſurplus dudit corps eſt comme vne cucurbite contenant la matiere, de laquelle ce ſouuerain alchimiſte fait ſes operations. Et entre la cucurbite & la chapelle y a le col ſi biẽ ioint à l'vn & à l'autre, que rien ne peut exhaler hors du vaiſſeau pour ſe perdre. Meſmes d'autant que dans ce col y a deux paſſages diſtincts & ſeparez : l'vn eſt la canne du goſier pour le paſſage des eſprits, & de l'air prouenant des poulmons.Et l'autre eſt la gueule pour le paſſage du manger & du boire, qui deſcend au ventricule pour le nutriment du corps:le tout par vne tresbelle ordonnãce.

En ſomme, qui voudroit diſcourir par le menu toutes les belles operations alchimiſtiques, leſquelles noſtre Dieu fait ordinairement en ſes grand & petit monde, il s'en pourroit faire vn bien gros liure : & de grande doctrine : que ie laiſſe pour le preſent à conſiderer plus profondement

aux amateurs de ceſte noble ſcience: me contentant d'en auoir fait ces ouuertures comme en chemin faiſant pour aller plus outre.

Il eſt bien vray, que ſe faiſans dans les corps humains toutes ces belles operatiõs alchimiſtiques, deſquelles nous auõs parlé cy deſſus, il y ſuruiẽt ſouuẽtesfois des grandes fautes & erreurs: non par la faute du grãd operateur, lequel auoit ſingulieremẽt biẽ diſpoſé toutes choſes neceſſaires à ſon œuure: mais la faute vient aucunefois du four mal baſty, ou mal entretenu: autrefois des vaiſſeaux fellez, ou mal ſigillez: & le plus ſouuẽt du feu mal adminiſtré ſans ordre ny meſure, pour eſtre quelquefois trop grand, autre fois trop petit: le tout par la coulpe du valet, ſous la charge duquel toutes ces choſes ont eſté commiſes & delaiſſees. Voyla dont procedent les maladies, qui nous ſuruiennent iournellement.

Et pour concluſion ie dis encore ceſte fois, qu'il n'y a ſcience au monde (apres la ſainĉte theologie) qui ſoit tant neceſſaire, ny tãt vtile aux humains, qu'eſt ceſte noble ſcience d'Alchimie: à laquelle ie conuie tous gentils & vertueux eſprits, qui ont

deuãt les yeux, la crainte de Dieu, l'amour du prochain,& leur honneur en bonne recommandation vers tout le monde. Sous condition toutesfois, qu'ils reietteront au loing toutes procedures & receptes ſophiſtiques, inuentees outre, & contre l'ordre de nature: & qu'ils ne ſe laiſſent plus abuſer ny tromper par vn tas d'ignorans & ſeducteurs, leſquels vont circuant le monde pour vendre leurs fauſſes receptes au blãc & au rouge: ſoit par congelations & fixations d'amalgames de mercure: fixations & tainctures de lune: dealbations de Venus: minieres ou œuures parfaites qu'ils diſent auoir les vns ſur Iupiter, les autres ſur Saturne,& pluſieurs ſur l'antimoine,ou ſur autres marchaſites: auec toutes leurs multiplications d'vn tiers, ou d'vne moitié, qui ne ſont rien, que toutes abuſions, fauſſetez& piperies:car par tous ces moyẽs là iamais il ne ſe fera vraye tranſmutation ny melioration des metaux imparfaicts en ſubſtance:ne pareillement en couleur,qui ſoit permanante ſur le feu és eſpreuues de l'or ou de l'argent: comme à la coupelle, ou à l'eau forte,au cyment,ou à l'antimoine. Et combien qu'il ſe puiſſe faire quel-

que alteration des corps metalliques pour resister à la premiere espreuue:toutesfois à la seconde, ou à la troisieme tout s'en ira par l'air en fumee. Car pour toute verité, il n'y a point de taincture qui soit fixe & permanente, ne aussi qui soit suffisante pour oster & consumer les impuritez des metaux, sinon celle de la pierre, ou taincture phisicale:laquelle se doit composer de matiere homogenee:& de la propre semence de nature, sans addition d'aucune chose estrange: ainsi que tesmoignent les bons philosophes: lesquels s'accordẽt tous vnanimement à ceste maxime, que tous les indiuidus de la nature basse, sans nul excepter, ont chacun sa propre semence pour se cõseruer, propaguer & multiplier leurs especes en nombre infiny iusques à la consommation du monde. Tellemẽt que pour faire de l'or il ne faut pas chercher la semence ailleurs que en l'or mesme. Ce qu'a dit Augurel en sa Chrisopeye fort elegamment en peu de paroles: En l'or(dit il)sont les semẽces de l'or. Et peu apres, Ceste semence est vn esprit enclos & lié dans vne grosse masse de corps, ainsi comme dans vne prison: lequel ne demande sinon la

main

main du bon artiste pour le deslier, & mettre en liberté: à fin de pouuoir monstrer ses vertus & forces royales, que nature luy a cõferees par dessus tous les autres metaux de la terre ses freres puisnais: ausquels il desire faire du bien: & les auancer en mesmes honneurs Royaux: parce qu'ils sont tous sortis ou deriuez d'vne souche & de mesme lignage.

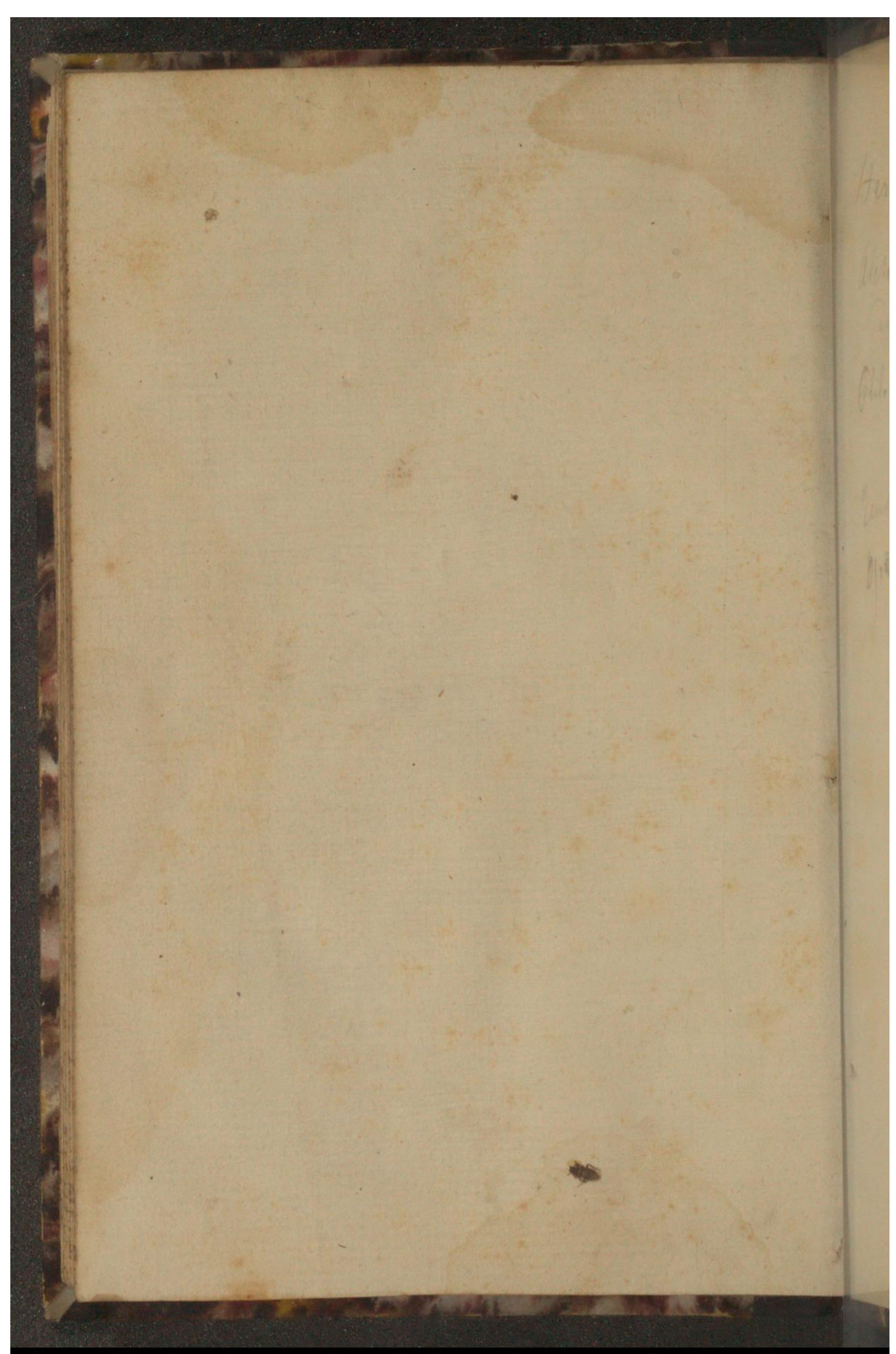
Et partant les hommes sages & bien auisez pourront desormais descouurir au moyen de nostre presente instruction & aduertissement tous les abus de ces trompeurs: & cognoistre apertement leur erreur & ignorance: premierement en ce qu'ils n'operent pas de matiere deue: & ne sauent que c'est de ceste semence: ny de la premiere matiere dont la nature a composé, & compose iournellement chacune de ses especes, pour en faire nouuelles generations & multiplications. Secondement pource qu'ils ne suyuent pas les vrayes operatiõs de ceste sciẽce, telles que nous les auons declarees cy dessus, auec leur ordre: lequel ne doit estre obmis, ne peruerti ou preposteré en aucune maniere: car en cestuy ordre gist tout le secret: &

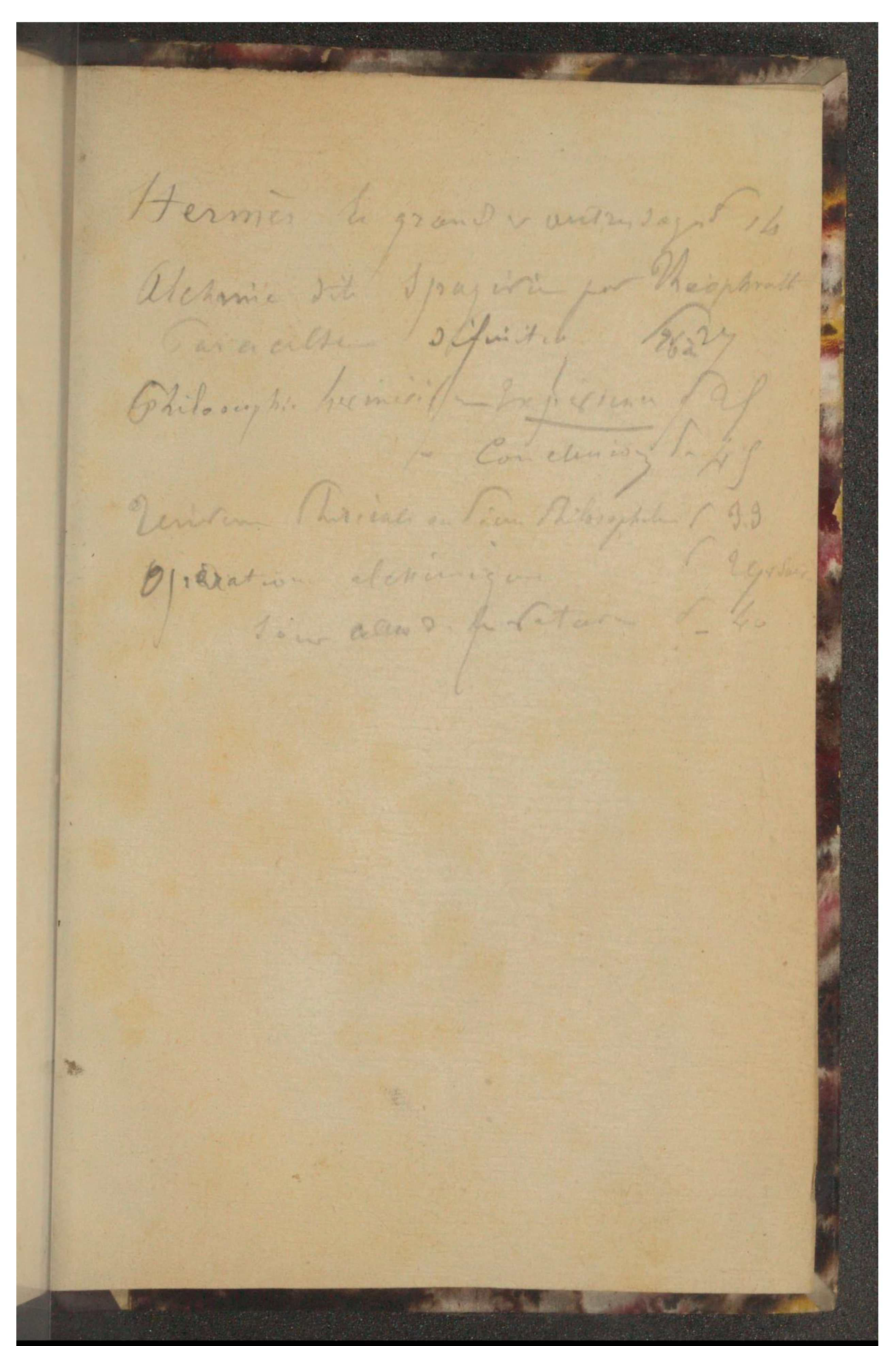
qui aura des oreilles pour ouyr, ſi l'entẽde.
Auec ce il ſe faut touſiours conſtamment tenir à ceſte autre maxime dependant de la precedente: à ſauoir que l'art n'eſt ſinon la chãbriere, & l'aide de nature, pour abreger le temps en luy acheuãt ſes deſirs: qui tẽdent touſiours à la perfection & propagation de ſes cõpoſts. A raiſon de quoy ceux qui entreprendront à faire ceſte pierre, ou taincture phiſicale, doyuent auiſer diligemment à ce principe, que nous auons biẽ icy voulu reueler: à fin qu'aucun ne ſe trompe, ou ſe laiſſe tromper deſormais: qui eſt de n'y mettre aucune choſe eterogenee, ou eſtrange de la nature: autremẽt ils s'y trouueront trompez. Et ne m'en croye qui ne voudra: mais celuy qui s'y mettra indiſcretement, n'en rapportera que tout ennuy & dommage: ie l'en aſſeure, comme bien experimenté depuis trente ans, que i'ay premierement cognu de ces circulateurs: employé du tẽps, & deſpẽdu de l'argent beaucoup pour experimenter leurs receptes: ou ie ne trouuay onques vne ſeule verité quãt à la vraye tranſmutation metallique: non plus que de leurs multiplicatiõs: ſinõ quelque fois, que i'ay aperceu, comme de mon

or & de mon argent ils auoyent tresbien ſceu multiplier le leur par fineſſes & tromperies: de quoy ie ne veux plus inculper autre que moy meſme,& ma temeraire credulité: laquelle s'eſtoit lors appuyee ſur leurs belles paroles, amples promeſſes, & affirmations par grands & eſtroits ſermẽs. Auſſi la fin de tels ſeducteurs c'eſt le gibet: comme par vn iuſte iugemẽt de Dieu. Car apres qu'ils ont prou ſoufflé, & formé de faux billons, ne trouuans maiſtre de monnoye, ny orfeure qui leur en baille argent, ils les employent à forger de fauſſe monnoye. Et voyla pourquoy à l'occaſion des meſchans vne ſi noble ſcience a eſté vilipendee. Mais comme il ne faut prendre ſon exemple au mal pour l'enſuyure, auſſi ne faut il pour les abus des mauuais contemner, & moins encore condamner les choſes bonnes & ſainctes. Or ſoit benit le nom de ce grand Dieu immortel, qui donne cognoiſſance de la verité non ſeulement de ceſte belle ſcience d'Alchimie, mais auſſi de toutes autres à ceux, qu'il luy plait. Amen.

Omnia probate, quod bonum fuerit tenete.
Paulus 1. *ad Theſſal. cap. vltimo.*

FIN.





Hermès le grand & autres sages p. 14

Alchimie dite Spagirie par Théophraste

Paracelse [illegible] p. 27

Philosophie hermétique — Exposition p. 25

— Conclusion p. 45

[illegible] [illegible] ou [illegible] Philosophale p. 33

Opération alchimique p. [illegible]

[illegible] [illegible] [illegible] p. 40

